

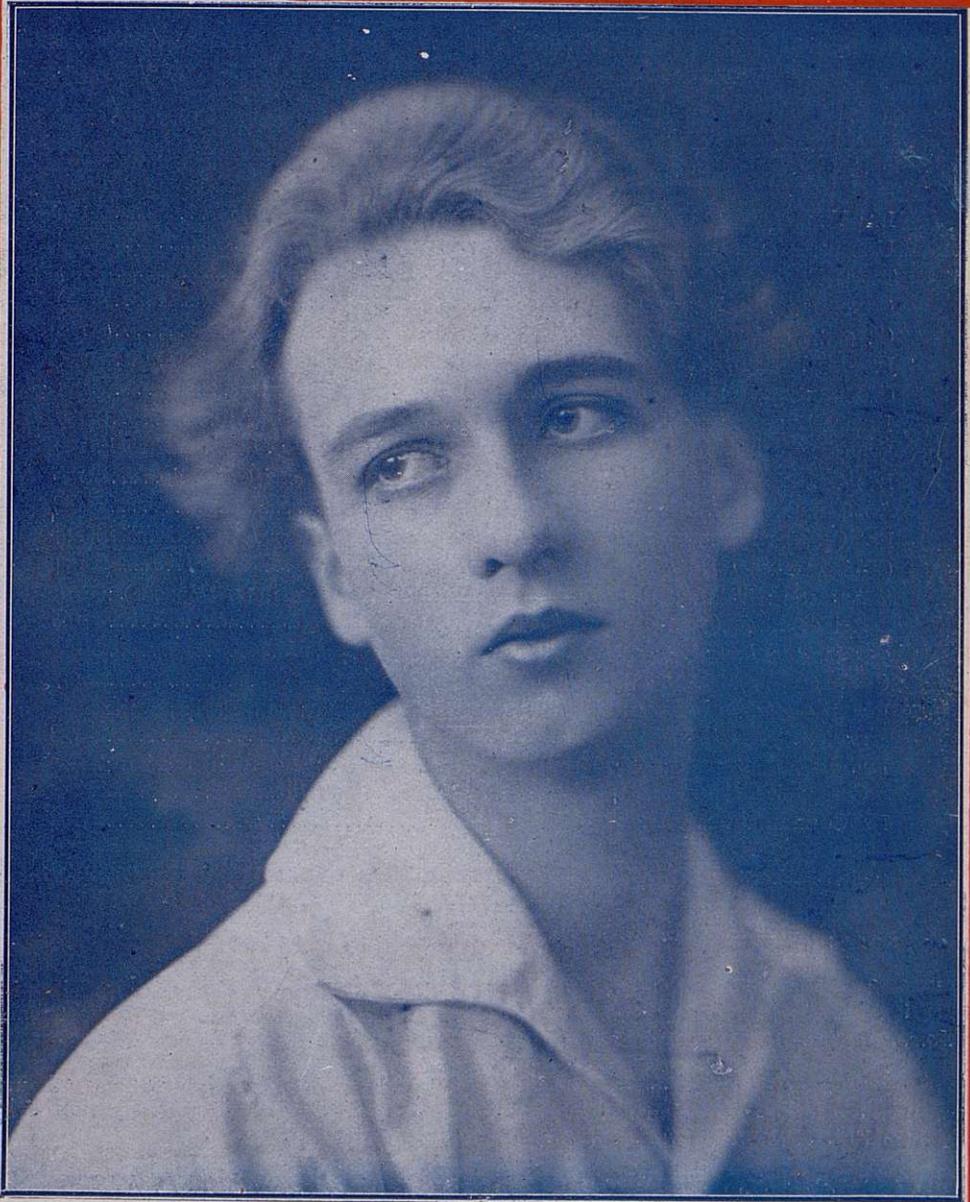
N° 43

3^e ANNÉE
26 Octobre 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



JACQUES DORVAL

*le plus jeune metteur en scène français. Vient de réaliser Le Retour à la Vie,
que nous applaudirons prochainement. (Lire l'article à son sujet).*

Organe des
" Amis du Cinéma "

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr.
— Six mois . . . 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef
Bureaux: 3, Rue Bossini, PARIS (9^e). Tél.: Gutenberg 32-32
Adresse télégraphique: CINÉMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
LÉS VEDETTES DE L'ÉCRAN : Henri Fescourt, par J. A. de Munto	125
UNE VISITE À PEARL WHITE, par A. B.	128
TYPES ÉTRANGES DE HOLLYWOOD, par Lionel Landry	129
CONCOURS DES VEDETTES MASQUÉES	130
CE QUE L'ON DIT, par Lucien Doublon	130
JACQUES DORVAL RÉALISE « LE RETOUR À LA VIE », par Albert Bonneau ..	131
CLOSE-UPS OU GROS PREMIERS PLANS, par Juan Arroy	135
LIBRES-PROPOS : Les films comiques mortels, par Lucien Wahl	137
LES GRANDS FILMS DE PATHÉ-CONSORTIUM: Un Justicier, par Jean de Mirbel	138
LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT : Vindicta, par Henri Gaillard	139
AU CAIRE... JE TOURNE... par Maurice Rosett.....	142
LES GRANDS FILMS COMIQUES : Ma fille est somnambule, par Jean de Mirbel	143
CINÉMAGAZINE À NEW-YORK, par André Tinchant	144
SCÉNARIOS : L'Enfant-Roi (1 ^{re} époque) ; Vindicta (Prologue et 1 ^{re} époque) ; Roi de Paris (4 ^e et dernière époque)	146
ECHOS, par Lynx	147
CINÉMAGAZINE À GENÈVE, par Eva Elie	147
LES FILMS DE LA SEMAINE : (L'Enfant-Roi ; Vindicta ; Un Paria ; Ville maudite), par Jean de Mirbel	148
LES PRÉSENTATIONS : (Le Droit d'aimer ; Le Dédit ; Le Petit Jacques ; Cyrano de Bergerac ; Au bord du gouffre), par Albert Bonneau	150
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	152

INSPECTEUR grosse maison films Paris CEDERAIT pour cause santé situation annuelle 30.000 absolument garantis. Remboursement apport exigé 50.000 francs.- Emploi agréable sans connaissances spéciales. Rien des agences.

GÉRANT demandé par prop. CINÉ-MUSIC-HALL dans sous-préfecture 2 heures Paris - Situation annuelle garantie 25.000 - Apport de participation exigé 25.000 Frs. Aucune connaissance spéciale emploi de tout repos.

Écrire ou voir seul mandataire **ANDRÉ**, 5, rue Ballu PARIS



Usine
Principale
VINCENNES

la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Pathé Consortium Cinéma

Une Adorable Comédie

Petit Ange et son Pantin

Comédie en 5 parties

Scénario de MM. LUITZ MORAT et A. VERCOURT

interprétée par

M. GABRIEL de GRAVONE

M. BERTHIER

M^{me} JALABERT

M^{lle} Emilia VIRGO NANTY

M. Henri COLLEN

et

La Petite REGINE DUMIEN

(Film Luitz Morat)

ÉDITION DU 28 DÉCEMBRE



L'Héritage du Grand-Père

Scène comique en 2 parties

Interprétée par HARRY POLLARD

ÉDITION DU 28 DÉCEMBRE



Cliché Cinémagazine

Y a-t-il encore des oiseaux de mauvais augure pour prétendre que personne ne tourne en France? Les vastes studios de Pathé-Consortium sont à ce point complets que Henri Fescourt a dû transporter à Joinville sa mise en scène de *Mandrin*.

Il y travaille avec acharnement et je referme tout doucement la petite porte du studio pour ne pas troubler une répétition.

Fescourt règle une scène entre Guidé, Mlle Blanc et Mme Ahnar.

C'est une demande en mariage et Mme Ahnar, future belle-mère, accorde avec joie la main de sa fille.

Notre metteur en scène mime tour à tour le jeu de chacun de ses personnages, les fait répéter trois fois et tourne. C'est que *Mandrin* sera, comme fut *Rouletabille*, un film à épisodes n'ayant aucun des défauts des films à épisodes.

Guidé ne prononce pas une parole, selon son habitude. Le metteur en scène, de cette façon, n'est pas distrait par les accents de sa voix pour juger de son jeu.

Mme Ahnar, que la nature a déjà gratifiée d'avantages plantureux et qui les souligne encore d'une robe à amples paniers, semble devoir faire de son rôle une création curieusement amusante.

Henri Fescourt vient vers moi, souriant, comme toujours.

— Je vous y reprendrai, me dit-il, à dire que je suis un vieux du cinéma!

— En effet, c'est une faute que j'ai commise. Mais n'ai-je pas ajouté que vous étiez tout jeune, et l'un des espoirs de chez Pathé?

Fescourt élargit son sourire.

Vous savez qu'il a été l'homme capable de réaliser deux ciné-romans comme on n'en avait jamais vu : *Mathias Sandorf* et *Rouletabille chez les Bohémiens*. Aucun point de comparaison, n'est-ce pas, avec ceux que tournèrent — pour notre malheur — trop de metteurs en scène.

« — Je tourne *Mandrin*, me dit-il, pour les *Ciné-Romans*. 8 épisodes de 1.000 mètres chacun, une innovation. J'ai eu la chance d'avoir comme scénariste Arthur Bernède, un des maîtres du roman populaire.

Mandrin repose sur des bases historiques absolument certaines, ce qui rend le travail fort attrayant. Notre héros est un bandit chevaleresque attaquant les mercantis et tous ceux qui grugent le peuple... »

Fescourt a engagé pour tourner avec lui Romuald Joubé qui fut déjà *Mathias Sandorf*, puis Andréa, de *Rouletabille*.

Nous aurons l'occasion de reparler, dans un prochain article, de la création puissante que fait en ce moment, de *Mandrin*, ce grand favori du public.

Les autres rôles sont interprétés par Guidé, le Fermier général Bouret d'Etigny ; Gilbert Dalleu, le lieutenant-colonel de la Morlière ; de Bagratide, l'Exempt Pistolet.

Les deux rôles comiques de la bande,



JOANNA SUTTER dans « Mandrin »
(rôle de Tiennot)

Mi-Carême et Carnaval, sont interprétés respectivement par St-Ober et Bernier. Bernier n'est autre que le notoire « Chalu-meau », de la série Pathé.

Une femme, Joanna Sutter, interprète en travesti le rôle du berger Tiennot avec beaucoup d'originalité.

Et Fescourt, m'ayant énuméré ses étoiles, me parle maintenant de ses débutants.

— Vous savez que j'ai pour principe, me dit-il, d'engager un ou deux débutants par film. Jusqu'ici, je ne m'en suis pas mal trouvé. Avant la guerre, en effet, j'entre-

pris de tourner — divination, peut-être? — *Un Obus sur Paris*.

J'engageai comme jeune premier, Melchior, débutant. Ce fait se reproduisit pour Madeleine Soria qui eût tort de quitter l'écran qui lui réservait un bel avenir. Puis, ce furent Germaine Fontanes, Yonnel, Armand Tallier, Luitz Morat, qui ne s'était pas encore consacré à la mise en scène, enfin, pour finir, Claude Mérelle, et, tout récemment, Edith Jehanne.

« Mais, ne confondons pas, m'explique Fescourt. Il y a une énorme différence entre « amateur » et « débutant »...

« Je souhaite à mes deux débutantes de *Mandrin*, Jacqueline Blanc et Andrée Valoy, le succès que connurent les autres. »

Et Fescourt, toujours souriant, reprend avec acharnement son travail...

— ... ce qui ne l'empêche pas de nous amuser bien souvent, me confie Willy, son chef opérateur. Ecoutez :

« L'autre jour, une reporterresse vint l'interviewer. Quand elle eut fini de le harceler de questions, elle leva les yeux vers lui et lui dit, en extase :

— Vous, Monsieur Fescourt, qui travaillez tant et qui êtes si fort, dites-moi une de vos pensées, que j'en prenne précieusement note...

— Une pensée?... demanda Fescourt.

— Oh, voui!...

— Cela ne vous fait rien, reprit-il, très sérieux, qu'elle soit en vers?



PAUL GUIDÉ
(rôle du Fermier général Bouret d'Etigny)



ROMUALD JOUBÉ (rôle de Mandrin) et JACQUELINE BLANC

— Oh! non!
Fescourt, pris au mot, se rappela quelque chose qui l'avait fort souvent gêné dans les extérieurs de *Mandrin* dont l'action se passe, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, vers 1750. Il déclama, l'air inspiré, comme on déclame à la Comédie-Française :

*Ce sont les artisans de l'Art cinématographique
Qui ornent de rameaux les mâts télégraphiques...*

Il paraît que la reporterresse nota religieusement les deux vers sur son carnet, pénétrée du génie poétique de notre metteur en scène!...

J.-A. de MUNTO.

UNE VISITE A PEARL WHITE

RÉUNIS dans le vaste studio d'Épinay où miss Pearl White et Reginald Ford avaient eu l'idée charmante d'inviter les représentants de la presse cinématographique, nous attendions l'arrivée de notre aimable hôtesse en contemplant les décors du film *Terreur*, où quelques interprètes évoluaient sous l'œil vigilant d'Edouard José, le metteur en scène.

Notre groupe intéressé s'éparpillait

sentait à Pearl White qui, pour chacun, sut trouver un mot aimable. Ensuite l'on tourna et l'on photographia notre groupe.

Entre deux prises de vues, les artistes français qui tournent avec miss Pearl White, Raoul Paoli, Henri Baudin, Martial, Paul Vermoyal et Mlle Arlette Marchal vinrent se joindre à nous et, devant un buffet des mieux garnis on sabla le champagne et l'on porta un toast au succès de la charmante étoile qui, nous le souhaitons, brillera longtemps dans notre ciel de France.

Edouard José enregistra peu après quelques tableaux de *Terreur*. Pearl White



PEARL WHITE et sa troupe attendent une éclaircie pour tourner

dans le studio. On pouvait reconnaître Emile Vuillermoz, du *Temps*, Auguste Nardy, de *Bonsoir*, Jean Chataigner, du *Journal*, Gaston Tournier, de l'*Echo de Paris*, Jean Pascal, Albert Bonneau, de *Cinémagazine*, de Reusse, d'*Hebdo-Film*, Gaston Phélip, de la *Cinématographie française*, Dyl, du *Courrier Cinématographique*, Guillaume-Danvers, Georges Fronval, etc... On remarquait également Mmes de Gaye, Denise Legeay, Régine Bouet, Paulette Berger, Pannetier, etc.

Notre collaborateur, Lucien Doublon, manager de Pearl White et organisateur de la visite, nous guidait dans le vaste hall avec l'affabilité qui lui est coutumière.

Soudain, ravissante, toute blonde, l'héroïne des *Mystères de New-York* pénétra dans le studio. Lucien Doublon nous pré-

assise dans l'encoignure d'une fenêtre, se grimaça, aussi à son aise que si elle eut été dans un excellent fauteuil. La célèbre étoile interpréta une scène du drame avec Baudin.

Il commençait à se faire tard, cependant une nouvelle surprise nous était réservée : dans la salle de vision du studio, on projeta les vues de notre groupe qui avaient été enregistrées une demi-heure auparavant. Cette présentation prouve ce que nous pouvons accomplir en France avec un excellent outillage.

En prenant congé de ses visiteurs, la gracieuse étoile nous fit, dans son langage si pittoresque, des déclarations fort rassurantes sur l'avenir du film français qui peut égarer, à son avis, celui d'outre-Atlantique. « Seules, les six années de guerre et de trouble qui vous ont immobilisés ont per-

mis aux Américains de vous surpasser et de conserver la supériorité qu'ils possèdent encore à l'heure actuelle. »

Interrogée sur ses intentions personnelles, Pearl White nous manifesta son intention de tourner définitivement en France si *Terreur* obtenait du succès (ce dont nous ne doutons pas). « En Amérique, déclarait-elle, on fait plus de *business*, mais je préfère demeurer en France... »

Nous quittâmes le studio de l'Eclair pour regagner Paris dans un auto-car que l'Étoile et Reginald Ford avaient mis obligeamment à notre disposition à cette occasion, tandis que, après nous avoir gratifié de multiples « shake hands », notre charmante hôtesse nous regardait disparaître dans le brouillard de ce soir d'octobre, nous laissant encore sous le charme de son excellent et si sympathique accueil.

A. B.

Types étranges de Hollywood

A Hollywood on ne rencontre pas seulement ces impeccables jeunes premiers — style latin ou style anglo-saxon — qui font battre les cœurs juvéniles, ni ces délicieuses jeunes femmes, qui ne quittent le maillot du *water-polo* que pour passer la robe de soirée — soi-disant importée de France. On trouve aussi, car le cinéma doit pouvoir tout représenter, des types étranges que nous décrit, dans un récent article de *Photoplay*, Helen Carlisle.

Par exemple BILL L'AFFAMÉ, dont les deux spécialités sont de pouvoir manger neuf pâtés d'affilée, et de se tenir en équilibre sous les inclinaisons les plus inquiétantes. Et voilà de quoi lancer un film comique !

Différents sont les titres de PROFULLA KUMAR GHOSAL, Hindou de nationalité, brahmane de caste, qui dégoûté des inexactitudes qu'il releva dans un film soi-disant hindou, projeté à Calcutta, partit pour Hollywood afin d'apprendre aux metteurs en scène la différence entre un maharadjah et le Mahacharata. Les directeurs, estimant leur couleur locale très suffisante, l'envoyèrent promener : de sorte que Profulla Kumar Ghosal erre dans la ville sainte et se contente de figurer. Il figurera, au naturel, un Hindou de pure caste, mais ne dédaignera pas de représenter, au besoin, un Mexicain, un Italien, un Japonais ou un Chinois.

Dans cette dernière spécialité il avait toutefois un concurrent, KALO. Fils d'un mandarin — les mandarins ont autant de fils que

les officiers supérieurs de filles — Kalo a commencé par figurer. Mais, finalement, il est devenu assistant-opérateur chez Lasky et se trouve ainsi de l'autre côté de la barricade.

Supposons maintenant qu'un naufrage jette vos personnages sur une île déserte, où ils rencontrent un naufragé, jeune encore, mais muni d'une barbe de fleuve. Ce naufragé sera V. HIGGINS, qui a compris quelle valeur donne à sa figuration la possession d'une barbe authentique, et, bien qu'il n'ait que vingt-quatre ans, a sacrifié sa jeunesse pour obtenir cet accessoire. Et il gagne beaucoup plus que s'il présentait aux régisseurs une face glabre et banale.

Si le naufragé est un vieillard, le rôle sera confié à BEACH PETE — Pierre, l'écumeur de grèves — qui, descendu des collines où il vit en ermite, promène, quotidiennement dans Hollywood, sa chevelure et sa barbe incultes, ses vêtements usés et ses pieds nus. Il délivre un petit sermon de temps en temps, arrête le trafic sous l'œil serein des agents et occasionnellement, quand il a besoin d'argent, accepte de figurer dans un film.

Peut-être éprouverez-vous le besoin d'avoir un authentique maître d'hôtel ou valet de pied, pour servir un grand dîner ? Adressez-vous à JOHN HOLMES HOWELL. Naguère en service chez le duc de Connaught, il apporte à Hollywood, qui en a grand besoin, les traditions de la cour d'Angleterre. Ainsi, étant simple figurant, il tira un jour d'embarras un metteur en scène que troublait une question d'étiquette. Dès ce moment sa réputation fut établie. On se rappelle peut-être qu'Erich von Stroheim se mit en lumière par une intervention analogue.

Chose curieuse, il existe peu de phénomènes semblables du côté femmes. Tout au plus pourrait-on citer la spécialiste du lavage de parquets. C'est elle, affirme-t-on, qui a donné des leçons à Mary Pickford pour *Through the back door*, qui se nomme prosaïquement MARY. Dès qu'il est besoin d'une laveuse de parquet jouant un rôle un peu important, on a recours à elle, et les metteurs en scène la récompensent, de temps en temps par un premier plan.

Avez-vous besoin d'un enfant ? de plusieurs enfants ? Adressez-vous à Mrs Trebaol. Mrs Trebaol a treize enfants : huit garçons et cinq filles, et satisfera toutes les demandes, notamment si vous voulez montrer un garçon passant successivement par tous les âges, (ce qui, entre parenthèses, est souvent la pierre d'achoppement d'un film, où l'on compte un peu trop sur le costume et le maquillage, pour opérer la transformation).

Ainsi se comporte Hollywood, microcosme, où sont concentrés, pour être photographiés et répandus à travers le monde, les échantillons les plus singuliers d'humanité...

LIONEL LANDRY.

Grand Concours des Vedettes Masquées

CINQUIÈME SÉRIE



Qui sont ces Artistes ?

Voir page 197 le bon à détacher et dans les n°s 39 et 41 toutes les explications concernant ce concours.

CE QUE L'ON DIT

— M. Maurice Prévost, directeur des G. P. C. revient de Rome où il a séjourné pendant les premières scènes de *Grand'Mère*.

— M. Tourjansky fait construire près de Vincennes, mais il démoulera presque tout de suite une maison de six étages, car c'est pour un film, un seul et unique film.

— *Kean*, le film que vient de terminer Mosjoukine pour Albatros, sera distribué probablement par les Etablissements Giraud.

— Jean Angelo est à Vienne où va le retrouver son metteur en scène, M. Jacques Feyder.

— Le *Harpon* change de titre. Il sera désormais *Ceux qui sont descendus sur la mer*.

Ce film a été visionné par les personnalités les plus autorisées du monde maritime.

— Un homme d'une brutalité révoltante, il faut le dire, et surtout l'écrire ici : c'est Charles Vanel.

Sous prétexte de rendre plus véritable une scène de violence dans la *Mendante de Saint-Sulpice*, cet artiste réputé jusqu'ici pour sa douceur, a maltraité quelque peu deux de ses camarades, Mlle Gaby Morlay et Mlle Suzanne Révonne, ses partenaires. Gaby Morlay avait sa robe en lambeaux et les traces des doigts puissants de Vanel marqués sur ses bras.

Quant à Suzanne Révonne, elle fut précipitée à terre, non sans avoir démoli dans sa chute une belle chaise Louis XV.

Burguet dut intervenir, car Vanel voulait recommencer la scène tandis que ses deux vic-

times protestaient véhémentement.

Je dois à la vérité de dire que le soir même le porto de l'amitié les réunissait tous les trois autour de la table... de la camaraderie!!

— La « Vitagraph » va présenter prochainement à « l'Artistic » deux grands films dont on dit beaucoup de bien.

Le premier a pour titre : *Le Roman d'un Gosse* et est interprété par le petit Charlie, et Jane Paige. L'autre : *Une Soirée de malheur*, est une comédie gaie qui est interprétée par Horton, l'un des meilleurs comédiens d'outre-Atlantique.

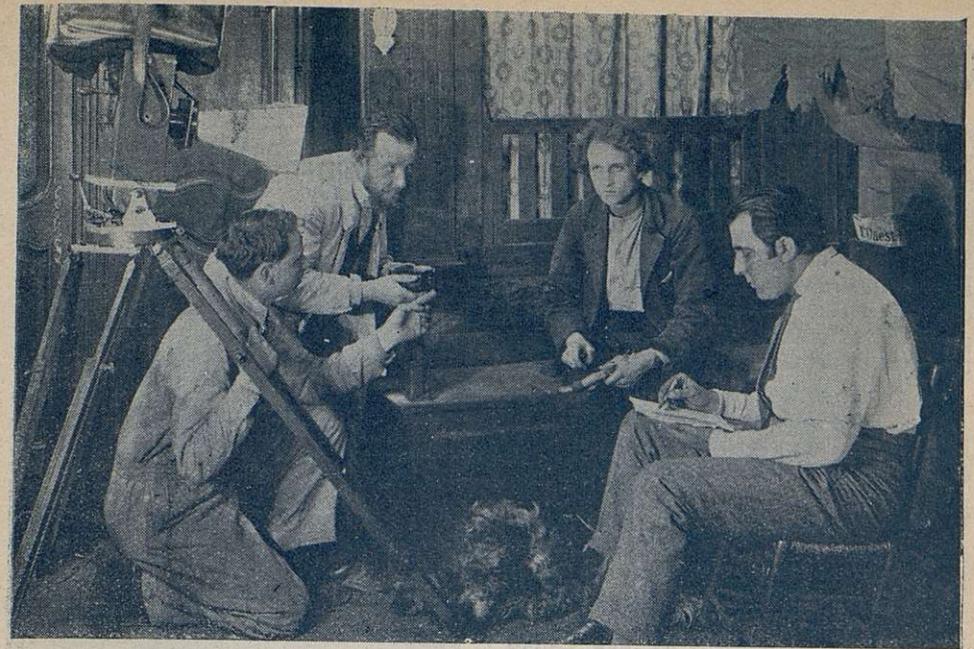
LUCIEN DOUBLON.

La Collection complète

de
Cinémagazine

De janvier 1921 à fin juin 1923

est reliée par trimestres et forme 10 volumes qui sont vendus séparément **15 francs** chacun. Ensemble, au prix net de **120 fr.** Envoi franco pour la France. Pour l'Étranger, ajouter 2 francs par volume.



Avant la prise de vues, JACQUES DORVAL se consulte avec ROGER HUBERT

UN JEUNE METTEUR EN SCÈNE

Jacques Dorval réalise "Le Retour à la Vie"

IL y a cinq mois, au cours d'une visite que j'eus l'occasion de faire au studio de l'« Eclipse », à Boulogne, j'assistais à la projection de certains bouts de films représentant des vues marines fort adroitement enregistrées. Je demandais le nom du réalisateur... « C'est Jacques Dorval », me répondit-on.

Un tout jeune homme sortait en ce moment de la salle de projection. De petite taille, la tête auréolée d'une abondante chevelure blonde, le nouveau venu m'aborda bientôt. La connaissance fut rapidement faite.

Et, comme je félicitais Jacques Dorval des quelques tableaux que j'avais eu le plaisir de voir...

— « Ce sont là, me dit le jeune metteur en scène, des paysages qui ont été « glanés » (si l'on peut s'exprimer ainsi en parlant cinéma), dans toute la Bretagne. Avant la prise de vues je me suis rendu dans l'Ouest avec mon commanditaire...

— Heureux mortel ! Vous avez pu trouver ce miraculeux personnage !!!

— J'ai eu la chance, en effet, de rencontrer sur mon chemin quelqu'un qui, ayant en moi toute confiance, n'hésita pas à

m'appuyer dès que je lui confiai mes projets. Nous partîmes donc, tous les deux, comme je viens de vous le dire, et nous avons parcouru toute la Bretagne. Mille trois cents kilomètres de trajet en automobile nous permirent de « repérer » les beaux sites qui nous étaient nécessaires. Nous revînmes alors à Paris pour constituer et préparer notre troupe.

— J'ai pu constater avec plaisir que vous avez su tirer parti des merveilleux paysages de notre France, champ inépuisable que l'on ne cultive pas assez...

Et le jeune réalisateur ne tarde pas à me raconter comment il fut amené à faire du cinéma :

« Amateur de musique dès mon plus jeune âge, ayant pendant longtemps étudié le violoncelle avec M. Hekking, je ne négligeai pas pour cela l'Art Muet. L'évolution de notre cinéma m'a intéressé au plus haut point et j'attendais, avec impatience, le moment de réaliser aussi à mon tour...

— Vous avez donc abordé le « métier » en Bretagne...

— J'ai commencé ma réalisation par les extérieurs, opération qui fut mouvementée,

et dont je conserverai d'inoubliables souvenirs. Les coins que nous avons visités se trouvaient en plein « bled ». Privés de tout moyen de communication, nous nous aventurâmes dans la lande et sur les rochers du littoral en traînant notre matériel avec nous. Plus de quatre-vingts gamins nous accompagnaient, et cette escorte bruyante nous fut parfois d'un grand secours, nous aidant à transporter quelques-uns de nos bagages.

— Votre troupe était nombreuse ?

— J'avais emmené avec moi Gaston Valentin qui a déjà abordé l'écran avant moi, Colette Darfeuil qui interpréta un rôle important avec Desfontaines dans *Château historique*, Volbert, que l'on vit déjà dans plusieurs films, en particulier dans *L'Auberge Rouge*, Romain Mouton, un « indigène » breton qui, fort alerte, malgré ses quatre-vingt quatre ans, s'est comporté comme un jeune premier ! Et enfin, j'allais oublier un des principaux personnages : M. Fox, chien de berger, qui affronte l'objectif avec des dispositions extraordinaires...

— Vous ne me parlez pas d'un personnage principal. Ne jouez-vous pas le rôle du jeune premier ?

— Auteur du scénario, j'interprète également le premier rôle du *Retour à la Vie*. Roger Hubert, à la fois mon opérateur de prise de vues et collaborateur, qui contri-



ROMAIN MOUTON
le doyen des interprètes de cinéma

bu, sous la direction de Jean Epstein, à la réalisation de *L'Auberge rouge*, m'apporte une aide précieuse, non seulement en tournant mais en s'occupant de la mise en scène pendant que j'interprète mon rôle...



JACQUES DORVAL
dans « Le Retour à la Vie ».

Je suis enchanté de ce collaborateur qui me permet d'apprécier à chaque instant son concours dévoué.

Probablement intéressé par notre conversation, ou, plutôt, en quête d'un morceau de sucre, « Monsieur Fox » venait se frotter contre nous...

— Voilà un artiste qui arrive, lui aussi, directement de Bretagne, s'exclama en riant Jacques Dorval, tout en caressant le brave animal. Je l'ai remarqué chez un marchand de vin et on nous l'a prêté pour interpréter un rôle. Nous en sommes fort satisfaits, et il s'acquitte de sa tâche avec une intelligence, un « flair » qui en font un précieux collaborateur...

— Puisse « Monsieur Fox » égaler Brownie et le chien Teddy ! ! !

— Pendant nos pérégrinations en Bretagne nous rencontrâmes maintes difficultés. Un beau jour même, on nous prit pour des bandits en auto !

— Vous tourniez une attaque à main armée ?

— Vous n'y êtes pas ! Devant prendre des vues dans un château, nous nous pré-

sentons à la grille. Le propriétaire étant absent, ce fut l'intendant qui nous reçut. Il parla longuement avec nous, puis nous défendit d'entrer, il prévint la gendarmerie que des « bandits en auto avaient tenté de pénétrer dans le château »

— Le brave homme voyait trouble !

— Très trouble, en effet : il avait même indiqué notre signalement ! Valentin, coiffé d'un béret basque paraissait, à son avis, être le chef de la bande. Maquillé, tout préparé à tourner, je lui semblais être un bandit masqué ! Quant à Hubert, qui portait placidement son appareil, il le signala comme un dangereux complice qui, nanti d'une « échelle », se préparait à nous introduire dans les lieux de notre incursion ! ! !

— Ce « signalement » dut vous attirer maints ennuis...

— La gendarmerie se mit en campagne,

que l'intendant, sidéré, se remettait peu à peu de ses émotions.

— Si vous avez subi quelques tracasseries de cette sorte, les éléments du moins se sont-ils montré favorables. Le soleil ne se fit-il pas attendre maintes fois ?

— La Bretagne n'est pas une Côte d'Azur. Les pluies, fréquentes dans cette région, ne nous furent pas épargnées. Elles nous permirent cependant d'enregistrer en pleine tempête des vues de mer saisissantes. Ce jour-là, au milieu des flots démontés, un bateau de pêche luttait, désespéré, contre la fureur de l'ouragan. Tout près de nous, les enfants et les femmes des marins les appelaient en poussant des clameurs déchirantes. Fort heureusement le calme succéda à cette tornade, les braves gens purent atterrir sains et saufs, mais ils nous avaient fait vivre de bien angoissantes minutes !...



Une pittoresque scène bretonne du « Retour à la Vie »

toute prête à engager une lutte acharnée contre cette autre bande à Bonnot, et les complices dangereux des automobilistes malfaitteurs de Limoges. Fort heureusement nous connaissions beaucoup de monde dans la région et, revenus de leur émoi, les braves pandores regagnèrent leur « home » tandis

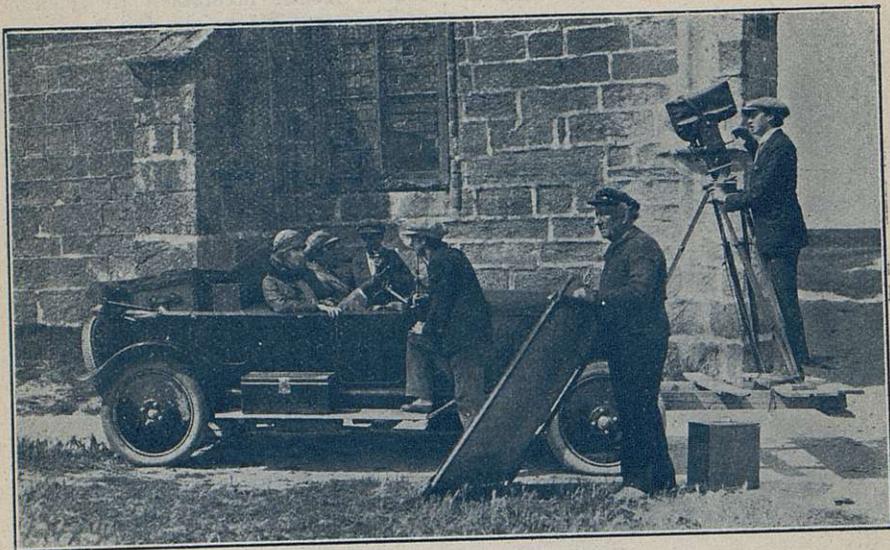
Des apparitions de plus en plus fréquentes du soleil nous permirent alors de tourner, et tout se passa sans incidents...

Ces temps derniers, j'eus le plaisir de rencontrer de nouveau Jacques Dorval. Je n'oubliais pas ma visite faite naguère au studio de Boulogne.

« Et *Le Retour à la Vie* ? interrogeais-je.

— *Le Retour à la Vie* est entièrement terminé et sera présenté incessamment. Depuis que je ne vous ai vu, les avatars se

ce jeune réalisateur de vingt et un ans, remporter des succès qui égaleront ceux de ses jeunes « anciens »... Mais vous oubliez de me dire une chose... Qu'est devenu Fox, l'autre héros de l'histoire...



On tourne une scène du « *Retour à la Vie* ». A l'appareil, ROGER HUBERT ; devant l'auto, ROMAIN MOUTON et JACQUES DORVAL ; dans l'auto, COLETTE DARFEUIL et VALENTIN

sont multipliés, le mauvais temps semblait prendre plaisir à nous contrarier...

— On m'a dit même que vous aviez échappé à un terrible accident en Bretagne ?

— C'est on ne peut plus exact. L'auto où je me trouvais avec Roger Hubert a été happée par un train et précipitée contre une maison. Nous eûmes la chance de nous en tirer seulement avec quelques égratignures... Aussi, quelques minutes après le choc, nous éprouvâmes une réelle satisfaction...

— C'était, véritablement, cette fois... le retour à la Vie...!

— Nous l'avions échappé belle. Enfin mon premier film est terminé, j'espère qu'il plaira au public. Tous mes interprètes et en particulier mon brave Romain Mouton se sont montrés à la hauteur de leur tâche. Le vieux breton s'est surpassé malgré son grand âge... Vous pouvez dire que c'est un « type » dans toute l'acception du mot et je crois que les spectateurs seront de mon avis.

— Puisse Romain Mouton, « doyen » des étoiles de cinéma qui tourna avec

— Fox est retourné chez son marchand de vin...

— Grandeur et décadence... voilà un chien qui suit l'exemple de Cincinnatus... Puisse-t-il, comme lui, se couvrir de lauriers...

— Espérons-le, en attendant je vous donne rendez-vous à la présentation du *Retour à la Vie*... »

Et le jeune metteur en scène s'esquiva pour aller continuer le montage de sa première œuvre.

ALBERT BONNEAU.

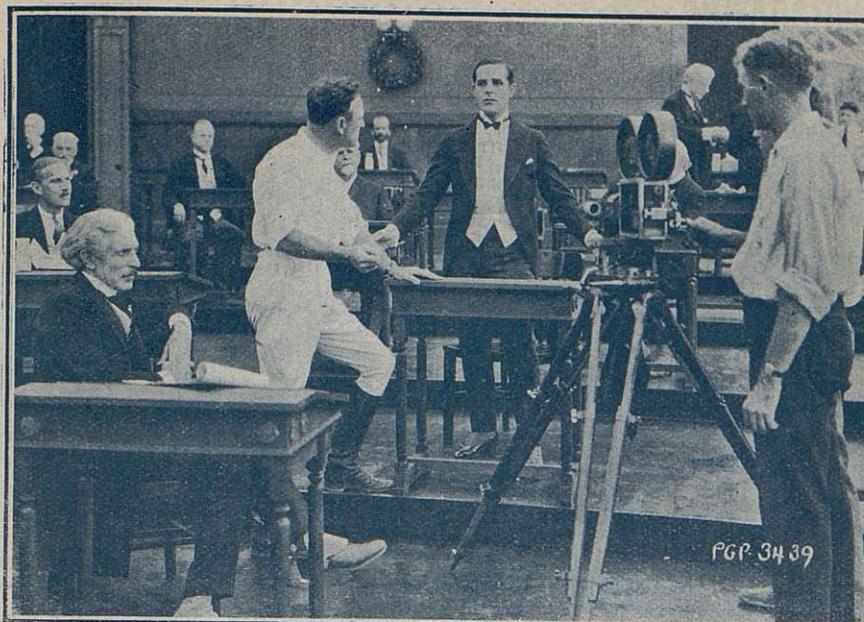
L'Annuaire Général du Cinéma

(Ex-Almanach du Cinéma)

EST EN PRÉPARATION

Prière aux intéressés de vouloir bien faire, dès maintenant, parvenir à la Direction de « CINEMAGAZINE » toutes modifications ou renseignements utiles

Ceci dans leur propre intérêt



Le metteur en scène SAM WOODS se prépare à prendre un « close-up » d'ANTONIO MORENO dans « *My American Wife* » (*Ma Femme américaine*), film encore inédit en Europe.

Close-ups ou Gros premiers plans

EN lisant une nouvelle, je fus vivement frappé de ce passage :

« Betty était une belle jeune fille ; des yeux doux et profonds, un front lumineux et serein, une peau de satin, une somptueuse chevelure qui descendait majestueusement sur ses épaules d'albâtre, et, lorsqu'elle souriait, des lèvres de corail qui découvraient deux rangs de véritables perles d'une blancheur éblouissante. »

Lorsque l'auteur écrivit ce paragraphe il avait une intention particulière. Il ne voulait pas seulement impressionner le lecteur par la remarquable beauté de son héroïne, mais il voulait aussi que celui-ci, fermant pour un instant le livre et se rappelant tous les détails qu'il venait de lire, se les représente, les additionne en quelque sorte et les matérialise devant ses yeux, pour se faire de l'héroïne une vision durable, dont il s'imprègne bien l'esprit, et reste présente à sa mémoire pendant la lecture de toute la suite de l'histoire.

Les « close ups » ou « gros premiers plans » remplissent généralement la même fonction dans un film, que le paragraphe

ci-dessus cité dans une œuvre littéraire. Dans un vrai film s'entend — car il est encore à l'heure actuelle de soi-disants metteurs en scène, qui se contentent d'un titre (en vers, cela fait très bien) pour dépeindre le physique et partant le caractère d'un personnage — ce qui est d'ailleurs tout à fait conventionnel.

Le close-up est donc, pour le compositeur cinégraphique, le moyen d'impressionner le spectateur par une vision la plus exacte et la plus précise possible du personnage qu'il lui propose dans son action.

Ceci est un arrêt dans le développement de l'action, mais cet arrêt est excusable, désirable même, puisqu'il permet au spectateur de se faire une représentation très précise des acteurs.

Quand le spectateur s'est fait une image très détaillée du personnage, celui-ci peut aller et venir, marcher, courir, sauter, escalader les maisons, monter à cheval, tourner le dos, porter un masque, ou cacher sa figure toutes les fois que bon lui semble, cela est sans importance aucune, car le souvenir de sa réelle beauté — si beauté il

y a — revient s'ancrer sûrement dans son esprit, chaque fois que sa compréhension et sa sensibilité l'exigent.

Le metteur en scène court le même danger que l'écrivain lorsqu'il abuse du procédé. L'auteur qui emploie maladroitement



Un gros plan de SOAVA GALLONE dans « Hamlet et son Clown »

un trop grand nombre d'adjectifs comparatifs, de superlatifs, dépasse son intention, manque son but, et en arrive à démontrer clairement au lecteur la convention, acceptée par celui-ci, que le personnage existe réellement. Ainsi lorsqu'il écrit « des lèvres de corail qui découvriraient deux rangs de véritables perles d'une blancheur éblouissante », il doute lui-même que la ressemblance existe réellement ; mais ceci n'est rien comparativement au film. Le « close-up », microscope géant, scrute impitoyablement les visages et nous y fait découvrir souvent toute autre chose que la beauté ; et où nous lisons « peau de satin » il nous expose sévèrement et désagréablement les taches, les rugosités et tous les défauts de la peau ; à la place des « yeux doux et profonds » il nous montre des prunelles le plus souvent atones et figées et au lieu des « perles d'une blancheur éblouissante » des mauvaises dentitions irrégulières, mal disposées et vraiment peu photogéniques. Ainsi, bien des héroïnes, qui nous enchantent à distance, perdent tout charme dès qu'elles sont présentées en close-up. La morale de

ceci est que — le scénario n'y perdant pas plus qu'il n'y gagne — si l'héroïne n'est pas déjà réellement jolie dans une vision éloignée, elle cesse tout à fait de l'être en premier plan.

Tout ceci, bien entendu, considéré du point de vue exclusif de la beauté, que semble uniquement rechercher la majorité de nos filmeurs. Or le close-up doit être considéré de beaucoup plus haut.

Voici ce qu'en disait Séverin-Mars :

« Il peut arriver un petit moment grave, où, sans le secours du moindre hasard, il faut dire, sans parler, quelque chose de très simple, de très profond ; il faut trouver un geste, le trouver entre mille ; il faut que l'intelligence choisisse dans tous les élans et les contradictions de l'instinct... Il faut discipliner et faire apparaître sur le visage l'altération qu'y souffle une minute lourde de bonheur ou de malheur, le sourire vague qui se résigne, ou quelque immense joie qui renverse toutes les barrières du drame. Il faut savoir faire lentement monter, du plus profond de soi, toute son âme dans ses yeux. Il faut que le démon, après avoir longtemps rôdé autour de vous, soit entré en vous, vous habite et vous possède à ce point qu'une seule tendresse ou une seule colère du regard, une seule exaltation de la face, déclenchent une énorme présence qui vous conduira du calme lourd de l'orage jusqu'à son déchirement, avec, au sommet, l'éclair fulgurant et sitôt réprimé de la frénésie.



Un gros plan de VAN DAELE dans « La Croisade »

« Alors, ô sainte photographie, c'est bien autre chose que tu enregistres que de laids ou de beaux visages, c'est de la vie ; de la vie concentrée et muette, qui perpétue

les belles pièces silencieuses, où s'agitent, devant toi, les grands et les rares moments de notre existence, les plus grands et les plus rares, ceux où l'on ne parle pas. »



SÉVERIN-MARS et JOUBÉ, dans « J'Accuse »

Le « close-up » est un procédé relativement facile lorsqu'il se limite aux visages. Il est, en effet, plus hautement difficile d'é-mouvoir le spectateur par un fait, par un détail suggestif en gros plan, que par la projection d'un visage géant qui pleure à la glycérine ou rit aux accords d'un jazz-band. De là à l'employer souvent — trop souvent — il n'y avait qu'un pas. On l'a vite franchi et nos plus modernes réalisateurs en usent largement... en abusent facilement.

Le « close-up » a beaucoup d'autres fonctions valables en dehors de dépeindre la beauté des héros de cinéma. Il est tout à fait à sa place lorsqu'il sert à introduire dans l'action des notations, des « touches » descriptives qui situent, forment, cadrent une atmosphère. Il est tout indiqué lorsqu'il nous montre tel détail ou tel objet au moment où celui-ci se trouve être le pivot de l'action. Rappelons-nous les close-ups les plus émotifs et les plus suggestifs de notre cinégraphie : Le « taquet » de *Fièvre* sur lequel est noué le « garant » indiquant que le navire est « amarré » au quai ; l'admirable succession des mains dans *J'Accuse*, qui symbolisaient et synthétisaient tous les déchirements des départs pour la guerre ; la vision suggestivement mélancolique des feuilles mortes jonchant le sol dans *La Dixième Symphonie* ; la pipe et le verre de Sisif et les close-ups des bielles et des roues dans *La Roue*, etc...

La vision d'une bataille entrecoupée de gros plans des visages des antagonistes, de

poings frappant les visages, de mains serrant des poignets, des cous, etc..., la vision d'une danse entrecoupée de gros plans des danseurs frappant le sol en cadence, des archets glissant sur les violons, des mains courant sur un piano, etc... voilà des close-ups bien à leur place.

Encore faut-il qu'ils ne soient ni trop longs, ni trop nombreux, car ils ralentissent l'action — ce dont on peut intelligemment profiter pour retarder un dénouement. Les close-up très courts dis « flashes » sont indiqués à l'instant de paroxysme rythmique.

Il faut reconnaître que dans quelques récentes productions, on a employé les close-ups avec justesse et à-propos. Espérons que, de plus en plus, dans l'utilisation de ce formidable moyen d'expression, l'harmonie, la raison et le bon goût présideront pour la meilleure réalisation des scénarios de demain.

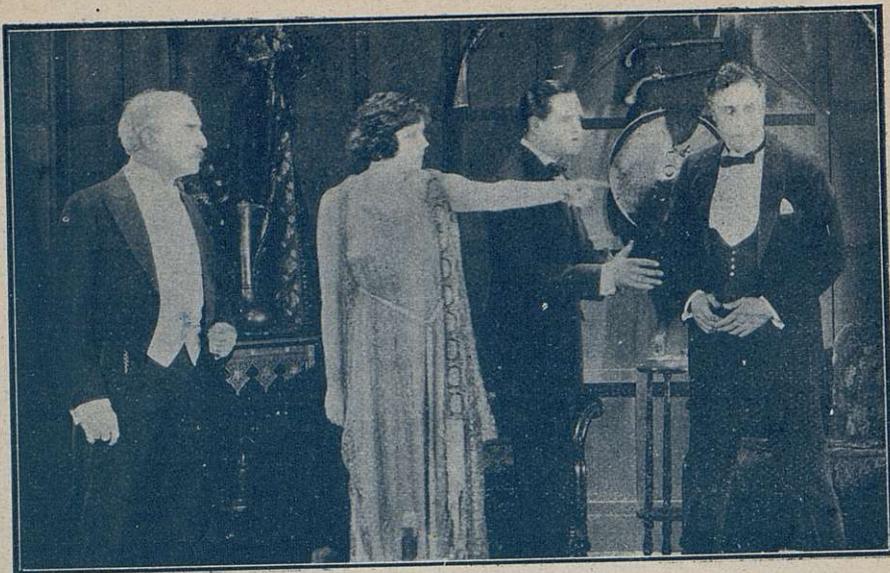
JUAN ARROY.

LIBRES-PROPOS

Les Films Comiques Mortels

LES films dont je veux vous parler sont mortellement ennuyeux, mais, mortels, ne veulent pas mourir. Ils ressuscitent, sous une forme à peine différente, presque chaque jour. Généralement ils viennent d'Amérique où, pourtant, il en naquit de drôles. Pourquoi persiste-t-on à favoriser cette immigration assonnante. Quelques pseudo-comiques français ont disparu. Tout le monde se rappelle l'un de ces messieurs qui faisait de rudes efforts, mais en vain, pour nous faire rire. Il a écouté les conseils désintéressés, il a cessé un métier dans lequel il ne prouvait aucune des qualités nécessaires. Or, ce que nous ne supportons pas de cet acteur, nous le tolérons des autres qui arrivent de là-bas, c'est à n'y pas croire. Je ne parle pas des comédies Mack-Sennett, dont quelques-unes divertissent, ni même des Christie-Comédies qui, parfois, malgré leur ressemblance avec le vaudeville, peuvent agir sur certains spectateurs faciles, mais d'autres sont proprement lamentables, on ne sait ni ce que ça veut dire, ni pourquoi ç'a été fabriqué. On y voit des gens aller, venir, sourire, courir et tout à coup, parce que le métrage désiré est obtenu, deux personnages de sexe différent s'embrassent sur la bouche. Et toutes les semaines on nous exhibe une demi-douzaine de ces petites idioties. J'aime encore mieux voir M. Poincaré prononçant son discours dominical.

LUCIEN WAHL.



LÉAH BAIRD et JACK MOWER, dans « Un Justicier »

LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM

UN JUSTICIER

PATHÉ-CONSORTIUM ne se contente pas d'éditer de grands films français. Il nous présente aussi des bandes choisies parmi les meilleures de la production américaine, bandes destinées à obtenir auprès du public le plus grand et le plus légitime succès.

Un Justicier, le dernier grand film édité par Pathé-Consortium, réunit toutes les qualités désirables pour satisfaire le spectateur : scénario captivant, action émouvante, réalisation de premier ordre.

Miss Fanny Latham vit aisément depuis le décès prématuré de ses parents. Ses biens sont gérés par Shaves, un tuteur qui lui semble très dévoué et elle est presque fiancée avec un jeune homme de bonne famille, Dick Bonnett, employé chez Shaves.

Un incident regrettable modifie les projets d'avenir de la jeune fille : Dick s'est laissé soustraire une liasse de valeurs qu'il avait mission de déposer en banque. Sans l'indulgence de ses patrons, il serait l'objet de poursuites judiciaires mais sa situation n'en est pas moins brisée et son mariage avec Fanny est rompu.

Malgré la différence d'âges, Shaves réussit à se faire agréer comme mari par la jeune fille.

Le mariage célébré, Fanny s'aperçoit de la malhonnêteté de son époux. Un hasard lui fait connaître que les valeurs dérobées se trouvent entre les mains de Shaves.

Dick Bonnett, de son côté, poursuit une enquête des plus actives et parvient à découvrir la véritable coupable, Maggie Brown, une complice de Shaves qui avait préparé le vol.

Dick Bonnett révèle alors à la jeune femme l'indignité de son mari. Furieux de se voir décevoir, Shaves dans une scène des plus tragiques veut tuer Fanny. Un justicier imprévu l'empêchera d'achever son geste homicide.

Nos lecteurs apprendront quel est ce mystérieux vengeur et se complairont à la conclusion, évidemment heureuse, de ce drame des plus angoissants.

Une photographie lumineuse, une réalisation parfaite mettent en relief les belles qualités cinématographiques des deux protagonistes de ce drame : la belle Leah Baird, et le distingué jeune premier Jack Mower.

Un Justicier constituera un nouveau succès parmi les productions américaines si variées que nous a présentées jusqu'ici Pathé Consortium.

JEAN DE MIRBEL.



GINETTE MADDIE, LISE JAUX et FIGRESCO dans « Vindicta »

LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

“ VINDICTA ”

LOUIS Feuillade, le maître incontesté du ciné-roman français, présente, cette semaine, sous l'égide des Etablissements Gaumont, son nouveau film au public. On sait avec quelle impatience sont attendues les œuvres de ce pionnier du cinéma dont chaque réalisation a soulevé les bravos populaires. L'auteur de *Fantômas*, des *Vampires*, de *Judex*, des *Deux Gaminés*, de *l'Orpheline* et de tant d'autres succès, n'a pas failli à sa tâche : son nouveau drame d'aventures surpassera, s'il est possible, tous ses devanciers.

Vindicta, qui comportera cinq périodes, contentera les plus difficiles. Ce film possède en effet les trois principales qualités de toute bonne production : de la gaieté, de l'émotion, une action qui tient constamment le spectateur en haleine.

Le résumé du scénario de cet attachant drame d'aventures sera publié dans *Ciné-magazine* au fur et à mesure de la projection à l'écran. On se complaira à aller voir les tribulations tragiques de la marquise de Sainte-Estelle et de sa fille, Blanche, recueillie après son abandon par les Césaris,

une famille de rétameurs, les fourberies et les machinations du perfide Moralès et de son complice Bajart. L'amusante silhouette du rétameur Césarin déridera les plus moroses, apportant, au milieu des dramatiques événements de l'histoire, une note d'humour et de pittoresque.

Deux scènes cependant dominent dans ce grand film d'aventures : la restitution d'un tremblement de terre à Port-au-Prince, et l'explosion d'un voilier en pleine mer.

Pour mener à bien la réalisation du premier tableau, Louis Feuillade dut construire, en imitant la nature, une colline, des rochers, des arbres, une ville de l'époque, sur un sol se mouvant à volonté.

Il fallait également faire agir, au milieu de ce coin factice, tous les figurants et artistes nécessaires. Ces derniers devant recevoir sur la tête et les épaules, solives, chapiteaux de colonnes et pans de murs. Le choix des matériaux de construction donna lieu à de multiples conférences. On s'arrêta au liège taillé et patiné en pierre ou en bois.

La ville, une fois terminée, sous l'œil vigilant de Maurice Champreux, le directeur technique qui préside avec tant de bonheur aux prises de vues des films de Louis Feuillade, on commença à tourner. Quant on vint à la réalisation du cataclysme, ce ne fut pas sans angoisse que l'on se mit à l'ouvrage, tant était difficile la réussite d'une semblable entreprise.

Cependant, tout se passa à merveille : de puissantes machines ébranlèrent le sol factice, d'immenses et fortes hélices à la rotation vertigineuse lancèrent la rafale; des mines jouèrent le feu souterrain. Une vraie tempête, patiemment attendue, compléta

L'explosion du navire en pleine mer demanda plusieurs mois d'efforts au réalisateur et à ses dévoués collaborateurs. Louis Feuillade acheta un bateau, puis, ayant recours au maître décorateur des studios Gaumont, Robert-Jules Garnier, le fit transformer. En peu de temps le navire ressemblait à ses devanciers qui portaient Suffren, Duplex ou le marquis de Montcalm.

Ce travail d'architecture navale demanda quatre mois. Enfin, quand tout fut prêt, un jour que le temps parut propice, Louis Feuillade décida de faire sauter le bateau baptisé *La Belle de Mai*.

Le navire leva l'ancre portant trois



La scène du mariage dans « Vindicta »

l'effrayante sublimité du tableau. Le tremblement de terre obtenu tenait de la merveille, car l'art seul avait contribué à le créer.

Vous pourrez l'admirer à l'écran. Il montre un des plus formidables spectacles que la nature déchaînée puisse offrir aux regards de l'homme. Tout y est rendu : le premier frisson de l'écorce terrestre, ensuite la révolte des éléments, un ouragan soudain couchant les palmiers, les vagues tumultueuses escaladant la côte, les roches soulevées, puis quelques secousses de plus en plus terribles faisant flageoler les maisons sur leurs piliers, culbutant les édifices, jetant bas la ville dans un chaos de révolution sismique. L'impression est violemment poignante. Elle stupéfie.

cent kilos de poudre, quatre-vingts cartouches de dynamite, deux cents litres de pétrole, cent cinquante kilogs de déchets de celluloid et deux cents fusées dites « flammes éblouissantes » destinées à rendre la catastrophe brillamment photogénique. Un remorqueur l'amena dans la baie des Anges, au centre de la zone désignée pour l'événement par le préfet maritime.

Capitaine, matelots et artificiers se mirent aussitôt à la besogne. Ils placèrent les explosifs aux endroits déterminés, ménagèrent des bûchers à l'avant et à l'arrière, imprégnèrent les voiles de pétrole, fixèrent des détonateurs et des mèches de longueurs préétablies dont la combustion lente avait été minutieusement calculée. Il ne restait plus qu'à déclencher l'incendie...

Cependant, au moment où l'on allait provoquer la fatale étincelle, on s'aperçut que le jour avait baissé et qu'il ne restait plus assez de lumière pour pouvoir tourner

Alors l'artificier alluma la mèche extérieure. Il n'avait que dix minutes pour prendre le large ; au bout de ces dix minutes, une fusée rouge devait briller sur le



FERNAND HERRMANN et MICHAEL FLORESCO

utilement. Il fallait remettre l'affaire au lendemain.

Tout le long de la côte la foule s'était accrue. Ces spectateurs obstinés prirent le parti de veiller en attendant, comme on veille devant les théâtres aux jours de représentations gratuites.

Vers quatre heures, tout le monde rembarqua, et lorsque l'aube apparut, la voilure fut rapidement équipée, les matelots mirent *La Belle de Mai* dans le vent pour qu'elle ne s'écartât pas de l'angle de vision des appareils déjà postés et l'on s'éloigna.

pont et avertir ainsi que, dix secondes après, le bateau allait exploser.

La catastrophe se produisit comme il avait été prévu. La première explosion fit sauter le château arrière, et, par le moyen de la poudre sans conduit, le feu gagna bientôt les bûchers. Les deux cents « flammes éblouissantes » jaillirent à leur tour des foyers, les voiles brûlèrent, et, tout à coup, l'on vit à travers l'épaisse fumée, le soleil surgir, énorme, et mêler l'incandescence de son disque à cet embrasement.

Une seconde déflagration éclata soudain, formidable, lançant dans l'espace des

Au Caire... - Je tourne!...

fragments de charpente rougis, secouant le bateau d'une dernière convulsion, ouvrant dans sa coque une brèche par laquelle la mer avide prenait déjà possession de sa proie.

Une fois l'atmosphère déblayée des traînées fuligineuses, on constata que les mâts avaient disparu, puis le château arrière s'écroula, tomba en flammes crépitantes dans les flots. Enfin, petit à petit, *La Belle de Mai* donna de la bande, s'enfonça lentement, et coula, abandonnant aux vagues ses épaves calcinées.

A côté de ses deux clous sensationnels, *Vindicta* nous offre une foule d'autres tableaux remarquables tant par le goût des intérieurs que par le choix excellent des sites.

Une interprétation qui a tout pour plaire campe les principaux personnages de ce drame d'aventures.

Le joyeux Biscot aborde une fois de plus l'écran. Sa verve, sa gaité, ses saillies amusantes mettront en joie d'innombrables salles. A Ginette Maddie, dont la grâce et le charme ont été tout particulièrement remarqués dans de récentes créations, a été confié le rôle de Blanche Césarini. La gentille artiste s'en acquitte à merveille et ajoute un nouveau succès à sa carrière. Andree Lionel est une bien émouvante marquise de Saint-Estelle, tandis que Lise Jaux interprète avec son talent coutumier le personnage de Mme Césarini. Fernand Hermann aborde décidément les rôles de « vilains ». Il s'y montre excellent et nous regrettons de ne pas le voir plus souvent au studio. Lucien Dalsace campe un marquis de Saint-Estelle et un Robert Estève fort réussis et très différents l'un de l'autre. Michaël Floresco, inquiétant et parfait Moralès; Derigal, débonnaire Langlois; Denevrieux touchant Louiset; et Charpentier, amusant Rabouin, complètent cette distribution des plus homogènes.

La photographie est très belle, la mise en scène fait honneur à son réalisateur. En un mot tout contribue à faire de *Vindicta* un film qui passionnera les spectateurs.

HENRI GAILLARD.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous signalons à nos abonnés qu'ils peuvent nous envoyer le montant de leur abonnement au moyen d'un mandat-carte de versement, déposé dans un bureau de poste français, à notre compte.

Chèque Postal : 309 08 Paris

La taxe à payer n'est que de 25 centimes.

Installons notre Camera à la terrasse d'un café, avenue de Boulac, une des principales artères de la capitale de l'Egypte. A peine aurons-nous posé notre trépied que déjà nous pourrions prendre de gros plans caractéristiques: cireurs de bottes, vendeurs de billets de loteries, marchands de tapis (qui ressemblent à ceux que l'on croise sur les Grands Boulevards) défilent devant notre objectif, sans interruption, et viendront se peindre sur notre bande gélatineuse.

Derrière eux, les trams, avec leur compartiment pour dames seules (les dames arabes, bien entendu) donneront un peu plus de vie à notre « plein air ».

Ne gâchons pas notre négatif : quelques minutes suffisent pour cette scène qui deviendrait monotone si nous tournions la manivelle trop longtemps.

Musées, jardins, abondent dans cette ville et nous devons photographier un peu de tout pour rendre notre documentaire intéressant.

Cinéma ! Et pourtant, tu n'as pas de nombreux temples ici ! Quelques salles seulement, une vingtaine à peine, dans cette ville qui compte près d'un million d'habitants.

Mais continuons notre travail : tournons, tournons toujours. Photographions, pour le plaisir de ceux qui feront le voyage, de leur fauteuil, ces rues étroites, sales, mal pavées. Indiquons par un sous-titre qu'il s'agit des rues des quartiers arabes, car celles qui coupent le quartier européen sont plus modernes.

N'oublions pas quelques types de femmes arabes, au visage couvert d'un voile blanc, quasi transparent, à la démarche lente et gauche.

Approchons notre appareil de ces boutiques où l'on vend du café tout chaud, de ce café que l'on peut à la fois boire et manger.

Visitez quelques « shops » où nous trouverons des petits bibelots, des objets caractéristiques représentant des moines ou des pyramides.

Et, lorsque notre journée sera terminée, développons notre négatif, car il ne pourrait résister trop longtemps à la chaleur.

Je tourne... je tourne... au Caire!

MAURICE ROSETT.

Ma Fille est somnambule !

LES productions d'Harold Lloyd deviennent décidément synonymes de succès et de fou rire. Après *Marin malgré lui* et *Quel numéro demandez-vous?* qui ont été particulièrement remarqués, *Ma Fille est somnambule* amusera petits et grands et contribuera à assurer la popularité, de plus en plus grande en France, du comique à lunettes.

Le scénario contient de multiples trouvailles drôlatiques. Les péripéties s'y succèdent plus comiques les unes que les autres. On va pouvoir en juger par ce simple résumé.

Harold a enfin trouvé une profession; il s'est improvisé docteur en médecine et, comme il ne fait pas les choses à moitié, il a loué un cabinet de consultations et pris une infirmière pour recevoir les clients.

Mais les clients ne sont guère empressés à se montrer. Harold fait des réusites pour y lire l'avenir qui s'annonce assez sombre. Cependant, un jour, un homme âgé se présente avec une très jolie fille. Harold en est saisi, et comme il s'agit d'éblouir ses premiers clients, il se grime, passe devant eux, tantôt comme un infirme, avec la main dans une emplâtre, tantôt sous la forme d'un géant. Naturellement, Harold persuade à son client qu'il est très malade, qu'il a avalé une arête, mais le vieillard explique qu'il s'agit de sa fille qui est somnambule. Il explique gravement le cas. Harold en profite pour s'en aller faire la cour à la jolie cliente affligée de somnambulisme. Fureur du père qui finit par s'apercevoir qu'il parle dans le vide et que le médecin est un peu trop entreprenant. Les clients s'en vont.

Le docteur resté seul se console avec un voisin qui conserve précieusement dans sa bibliothèque des boissons fermentées. Ils boivent et la vie leur paraît plus belle à tous les deux. Dans la rue, ils marchent en zig-zag et pénètrent dans un palace.

Harold commet une série de méfaits insupportables et cause quelque trouble dans l'hôtel, déchirant les lettres des casiers, emportant les clefs, bousculant les valets. En

fin, il pénètre dans une chambre qui n'est pas la sienne et se trouve devant une apparition qui marche à travers la pièce sans le voir, monte sur le balcon, se penche dans



HAROLD LLOYD

le vide : c'est la jolie somnambule, sa jeune cliente. Ravi, il voudrait lui parler, mais elle referme la fenêtre : il est là, à vingt mètres au-dessus de la rue, sur le point de se rompre le cou.

Restera-t-il longtemps dans cette situation périlleuse? C'est ce qu'apprendra le spectateur en applaudissant *Ma Fille est somnambule*, film où, non seulement, les effets comiques sont des plus réussis, mais où les situations périlleuses sont tournées de main de maître et arracheront au public maints cris d'étonnement.

Harold Lloyd, dans le rôle principal, se montre inimitable... A la fois acteur et acrobate, il déchainera irrésistiblement le rire. Sa charmante femme et partenaire, Mildred Davis, lui donne admirablement la réplique. Tous deux nous invitent par leur talent à féliciter Pathé Consortium de s'être assuré l'exclusivité de productions aussi comiques et aussi réussies.

JEAN DE MIRBEL.

Cinémagazine à New-York

C'EST dans le hall de « l'Algonquin » que je rencontrais ce critique si redouté des éditeurs, des directeurs et des artistes parce que sévère et impartial, et pour lequel j'avais une lettre d'introduction.

— Vous ne pouvez, m'assura-t-il, mieux choisir votre résidence à New-York. Vous trouverez ici tout ce que l'Amérique compte d'auteurs, de critiques et de scénaristes connus, auprès desquels je me ferai un plaisir de vous accréditer. Point n'est besoin d'ailleurs de vous déranger pour les voir. Déjeunez avec moi demain ici et je vous présenterai à tous. « L'Algonquin » est notre lieu de réunion et nous nous y retrouvons chaque jour. C'est un club mieux qu'un hôtel, un club que dirige et surveille M. Frank Case qui joint, à ses qualités d'hôte averti et attentionné, une culture supérieure, un goût passionné pour la littérature et les arts qui l'ont amené — au détriment certes de son compte en banque — à sélectionner ses hôtes et à faire de sa maison le rendez-vous du monde intellectuel new-yorkais.

Rarement réunion fut plus intéressante que ce déjeuner du lendemain auquel assistaient tous les représentants de la Presse cinématographique américaine, quotidienne et périodique. J'étais le seul Européen, et l'on m'assaillit de questions sur l'accueil que nous faisons en France aux productions d'ici, sur le goût du public, ses artistes préférés. Puis nous discutâmes longuement sur les dernières bandes parues, sur Zaza, avec Gloria Swanson, *The Cheat* avec Pola Negri, Charles de Roche et Jack Holt, sur *Why Worry*, le dernier triomphe (le mot n'est pas trop fort) de Harold Lloyd, etc... et je pus m'apercevoir que, beaucoup plus difficiles que nous, les critiques de la Grande Presse ne ménagent en aucun cas directeurs ou artistes... et se permettent de l'écrire.

Je rencontrais, le même jour, Marion Davies, dont le succès est très grand dans *Little Old New-York*, et à qui M. Frank Case me présenta. Elle me proposa de l'aller voir travailler aux « Cosmopolitan Studios », où elle vient de commencer un grand film historique.

Les « Cosmopolitan Studios » sont en ce moment à peu près les seuls où l'on travaille

à New-York, je m'empressai donc d'accepter l'invitation de la charmante artiste.

Il y a loin de « l'Algonquin » aux « Cosmopolitan », mais je ne regrettais pas ce voyage tant le spectacle, nouveau pour moi, d'un studio américain, m'intéressa.

Ils sont 400, 500 peut-être, hommes et femmes qui attendaient dans le hall du studio! Et quel éclectisme! De jolies jeunes femmes trop maquillées, trop empanachées, trop bijoutées, voisinent sur les bancs avec de pauvres vieilles à la figure défaite, aux cheveux rares et aux mains ridées. D'élégants jeunes premiers fraternisent avec quelque groom en rupture d'ascenseur et avec de misérables vieillards, sales — oh combien! — Au milieu de tout cela grouillent des enfants. Des enfants de tous les âges, depuis le bébé qui ne cesse de crier en rampant, à la recherche d'il ne sait quoi lui-même, jusqu'à la fillette de douze ans aux boucles blondes et trop frisées, en passant par le gosse apeuré qui ne quitte pas les bras de sa mère et finalement s'endort.

Ils sont là un demi-millier peut-être qui, depuis plusieurs heures, debout ou assis, fumant, mâchant l'éternelle gomme... crachant, bien que cela soit interdit, attendent pour savoir si demain, où l'on tourne de grandes scènes, il y aura un rôle pour eux! Ce sont tous des « extras » que la facilité de gagner 5, 7 ou 10 dollars pour une figuration, et aussi l'espoir d'être remarqué par un directeur et de devenir « star », attirent chaque jour.

Un à un ils défilent devant le casting-director qui en retient un bon nombre, car le film en cours d'exécution nécessite une grande figuration. — Savez-vous monter à cheval? demande-t-on aux hommes. Et presque tous, que tente un cachet plus important, répondent affirmativement, pensant toujours s'en tirer au moment où l'on tournera.

Hélas! soucieux d'éviter tout accroc, le casting-director ne se contente pas de cette affirmation. Il lui faut des preuves! A cet effet une piste a été aménagée où attendent de fringants chevaux que doivent monter les cavaliers de demain. Catastrophe! plus de la moitié de ceux qui tout à l'heure prétendaient être de véritables centaures

n'ont certainement jamais monté que des chevaux de bois. Et le spectacle est lamentable de ces pauvres bougres se cramponnant à la selle dès que leur monture prend le trot et finalement tombant dans la poussière, perdant casquette, chapeau... et le cachet tant espéré!

Ils reviendront quand même... lorsqu'on n'aura pas besoin de cavaliers, parce que Valentino et tant d'autres, aujourd'hui arrivés, ont débuté dans de tout petits rôles et aussi parce qu'avec un ou deux cachets par semaine on peut vivre, médiocrement!

Aux « Cosmopolitan » on ne tourne que des extérieurs. Ces studios ne se composent donc que de bureaux, de magasins d'habillement — admirablement montés et dirigés par des Français — et d'un terrain immense dans lequel sont plantés les décors. On « travaille » en ce moment sous les murs d'un château médiéval dont la lourde architecture se reflète dans l'eau des fossés profonds que l'on a creusés tout autour.

J'ai quitté New-York sans avoir pu assister au travail des intérieurs qui se tournent chez Pathé. Je n'en ai qu'un mince

regret, car on m'affirme partout que les studios de Hollywood sont beaucoup plus considérables et mieux aménagés.

C'est ce que je vous dirai prochainement.

ANDRE TINCHANT.

Une lettre de Musidora

La charmante artiste vient de commencer en Espagne un film dont elle a écrit le scénario et dont elle sera la principale interprète. Elle a bien voulu renseigner elle-même nos lecteurs sur son ouvrage.

« Mon cher Cinémagazine,

« Je viens de commencer un film qui promet d'être sensationnel. J'ai eu la permission de tourner, le roi d'Espagne assistant à la corrida où Antonio Canero vient de remporter un succès sans précédent.

« Antonio Canero y joue le principal rôle. L'ovation que le public lui a donnée se verra à l'écran. Il n'y avait pas moins de 20.000 spectateurs dans la Piazza.

« Le torero a merveilleusement joué et le public aussi.

« A bientôt d'autres détails.

« MUSIDORA. »

On tourne « La Gitanilla »



Le Consul général de la République Argentine à Paris, M. ALFREDO EDUARDO OLIVERIO, a rendu visite au studio de Joinville, à son compatriote M. JAMES DEVESA, qui est l'un des protagonistes du film de M. ANDRÉ HUGON. A cette occasion nous publions un document qui représente M. JAMES DEVESA et M. JOSÉ DECRAMY (à gauche), dans une scène de « La Gitanilla ». Ajoutons que les rôles féminins sont tenus par GINETTE MADDIE, MARIE-LOUISE VOIS et Mlle BÉRANGÈRE.

SCÉNARIOS

L'ENFANT-ROI

Première Époque :
L'ÉVEIL DES GÉANTS

5 octobre 1789.

... Le peuple marche sur Versailles. Parmi les meneurs, se fait remarquer le chevalier de Mallory, gentilhomme autrefois éconduit par la Reine, à laquelle il a voué depuis une haine mortelle.

Il dirige l'assaut du palais, et la famille royale serait sans doute massacrée, sans l'intervention du généreux Fersen, tout dévoué à Marie-Antoinette qu'il aime secrètement. Mallory tourne sa rage contre ce Fersen, dont il a été autrefois le rival. Au cours de la bagarre, Fersen est blessé, mais, grâce à lui, Lafayette a le temps d'intervenir : la Reine est sauvée !

VINDICTA

Prologue

EN Provence, vers 1750, Mlle Blanche de Sainte-Estelle venait d'être mère d'une fillette. Elle avait cédé aux tendres instances d'un fiancé tué depuis en duel et, résolue à fuir la colère du marquis, son frère, elle avait déposé l'enfant dans le tour de l'hospice.

La fillette arrivait à propos : dans une salle de la maternité Mme Césarini recueillait le petit être qu'elle venait de mettre au monde, mais qui, elle l'ignorait, n'avait pas vécu. Le docteur Langlois substitua à l'enfant mort-né l'enfant recueilli.

Avant de s'expatrier, Mlle de Sainte-Estelle voulut revoir sa fille une dernière fois. Le médecin lui accorda cette faveur et lui apprit la vérité. Césarini, le brave rétameur, père désormais de celle qu'on appellerait Blanche comme sa mère, connut seul le secret de cette substitution. Il jura de ne le révéler à personne ; et Mlle de Sainte-Estelle put partir pour les Antilles.

Première Période :
LA TERRE QUI TREMBLE

Dix-huit ans avaient passé. Blanche était devenue une délicieuse jeune fille et Louiset, le fils de Césarini, un robuste maçon. Tous deux s'aimaient d'une égale tendresse, mais dont l'excès inquiétait le bon Césarini.

Cependant, le marquis de Sainte-Estelle, sentant venir sa fin, se repentait de sa sévérité envers sa sœur, d'autant plus qu'il avait lui-même, autrefois, aux Iles, abandonné un fils né après son départ et qu'il savait s'appeler Robert Estève. Ce fils, il eut voulu l'avoir auprès de lui. Dans ce désir, il envoya aux Antilles, avec mission de le rechercher, son intendant Fa-art.

Celui-ci s'embarqua, porteur d'une lettre du docteur Langlois pour Mlle Blanche Lambert (qui n'était autre que Mlle de Sainte-Estelle). Elle était restée en relations avec le médecin qui lui donnait des nouvelles de sa fille.

Le hasard avait fait découvrir à Mlle de Sainte-Estelle le fils de son frère ; et quand Bajart se présenta, elle lui laissa entendre que son voyage aurait le résultat souhaité.

Or, l'intendant s'était lié pendant la traversée avec un aventurier nommé Moralès qui lui avait proposé de jouer le rôle de l'héritier retrouvé, puis tous deux se partageraient la fortune. L'arrivée de Robert Estève, que leur amena Blanche Lambert, anéantissait leur projet. Mais le destin sembla subitement venir à leur aide. Dans la nuit, un effroyable tremblement de terre ravagea la ville. Robert Estève gisait parmi les morts.

ROI DE PARIS

Quatrième Époque :
L'HALLALI

Lucienne Maréchal a asservi Prédalgonde qui vient solliciter sa main. Elle réserve sa réponse jusqu'à ce que le Marquis lui ait apporté la preuve de sa rupture avec la Duchesse. Prédalgonde obéit.

Et tandis que la Duchesse trouve auprès de son fils la seule consolation possible, Prédalgonde se voit éconduire par Lucienne Maréchal dont la manœuvre habile n'a été qu'une comédie.

Non content d'avoir libéré sa mère, Hiénard entend se débarrasser à tout jamais du faux gentilhomme. Il va trouver Brémont et lui enjoint de quitter Paris et la France. Mais Brémont s'insurge et refuse insolument. L'altercation dégénère en rixe et une rencontre est jugée inévitable.

Rascal, averti, tremble pour son complice. Il sait la maîtrise de Hiénard au pistolet. Il faut empêcher le duel d'avoir lieu et pour y réussir, le meilleur moyen est la « suppression » de Jean Hiénard. Rascal s'y décide.

Et dans la nuit qui précède le duel, Hiénard est victime d'une agression d'où il sort sain et sauf, grâce à l'intervention de Frégose. Mais Rascal reste sur le carreau.

Privé de l'appui et des conseils de son complice, Brémont tremble à se sentir seul en face d'une situation désespérée.

Et ce n'est plus le brillant marquis de Prédalgonde qui se présente sur le terrain du duel, mais une loque qui s'attend à recevoir le coup mortel...

C'est d'ailleurs ce qui arrive.

Prédalgonde tué, Rascal disparu, c'est la fin du cauchemar, et Hiénard pourra retrouver sa mère toute disposée à ouvrir ses bras à Lucienne Maréchal. Hiénard et Lucienne connaîtront la joie d'un amour partagé...

ÉCHOS

On va tourner

Mmes Suzanne Bianchetti et Monique Chryssès et M. Lucien Dalsace ont été engagés pour *L'Enfant des Italles*, le prochain film de la Société des Ciné-Romans que réalisera René Le-prince.

« Enigme »

Le prochain film de Maurice de Marsan et Maurice Gleize, *Enigme*, sera interprété par Mmes Gina Manès, de Castillo, Cléo Dailly, MM. Jean d'Yd, Denevrieux et Mitchell. Opérateur : Léon de Bock.

« La Nuit Rouge »

Ce drame également mis en scène par Maurice de Marsan et Maurice Gleize et photographié par Léon de Bock aura comme protagoniste : Mme Gina Manès, MM. Denevrieux, Léons, Franki, Liesse et Williams.

A l'Eclipse

On nous informe que l'Omnium E. E. G. vient d'acquiescer l'exclusivité de la marque « Eclipse », sa production, le studio de Boulogne-sur-Seine et l'organisation concernant les services d'exploitation, de location et les Agences de France et de l'Étranger.

Les efforts des nouveaux administrateurs tendront à redonner à la vieille marque « Eclipse » toute sa valeur d'antan et à consolider le bon renom qu'a juste titre elle possède dans le monde entier.

L'Omnium E. E. G. (Films Eclipse) conserve ses services d'exploitation et de location, 50, rue de Bondy, et 2, rue de Lanery.

On a tourné

— Notre « Ami » Reybas vient de tourner un film avec quelques interprètes de choix : Jean Toulout, Martial, Yvette Andreyor et la petite Simone Guy. Le titre de cette petite bande, qui a 425 mètres, est *La Giffle*. Reybas a déjà reçu des offres intéressantes pour la vente à l'étranger.

Les projets d'Abel Gance

Renonçant aux projets que nous avons annoncés, Abel Gance se déciderait à tourner *Napoléon*. Un tel film traité par un tel réalisateur ne manquera pas d'intéresser et de marquer une époque dans l'histoire du cinéma.

« La Garçonne » en Belgique

De violents incidents ont marqué les représentations de *La Garçonne* à Namur et surtout à Verviers. Il est probable que, sous peu, le film sera interdit en Belgique comme il l'est en France.

« L'Enfant des Flandres »

C'est le titre du prochain film de Jackie Coogan qui vient de terminer sa dernière production *Vive le Roi !*

Le Cousin Pons

Ce sera André Nox qui vient d'être engagé par le jeune et talentueux metteur en scène Jacques Robert.

Chez Pathé

Jean Epstein va tourner pour Pathé : *Du Sang dans les Ténébres*, puis *Le Père Prodigue*, *Les Trois Rois* et *Bernadette* suivront. Jean Epstein est l'auteur de ces quatre scénarios.

Exotisme

Ayant à peu près achevé la réalisation de *L'Inhumaine*, Marcel L'Herbier commence ses préparatifs de départ pour La Havane, où il ira tourner *La Habanera*.

Mosjoukine tourne

Ivan Mosjoukine est l'interprète de *Les Ombres passent* que met en scène Volkoff et où paraissent : Henry Krauss, Andrée Brabant et Nathalie Lissenko. Le film est tourné au studio Albatros, de Montreuil.

America

America, le dernier film de Griffith sera une page d'histoire de la Guerre de l'Indépendance Américaine. De même que dans *Les Deux Orphelins*, une histoire sentimentale servira d'armature au film, qui sera une magistrale évocation de ces temps bien troublés. On verra la bataille de Saragota, le siège de Ticonderoga et la reddition de Yorktown. Griffith a obtenu du Ministère de la Guerre et de tous les pouvoirs publics de la Libre Amérique, leur concours effectif. La réalisation s'étendra sur près d'une année. La distribution n'est pas encore arrêtée, nous la publierons dès qu'elle nous sera parvenue.

A l'A. G. C.

Pour l'A. G. C., Robert Saidreau a recommencé à tourner. Son prochain film sera une adaptation de *Un fil à la patte*, de G. Courteline. Nous y applaudirons Marcel Valée.

Nécrologie

Nous apprenons le décès du père de Mlle Francine Mussey. Nous adressons à la charmante artiste nos plus sincères condoléances.
LYNX.

Cinémagazine à Genève

— Deux œuvres supérieures : *Le Marchand de Plaisirs*, au Grand Cinéma, et *L'Auberge Rouge*, au Palace. De plus, à la demande du chroniqueur cinématographique de *La Tribune de Genève*, ce dernier établissement de joindre à son programme, à titre de comparaison, le premier film d'art qui ait été tourné à l'époque (1908) : *L'Assassinat du duc de Guise*.

Il y avait là de quoi ravir les délicats et les autres.

— *Pasteur* (le film) sera présenté prochainement à la Salle Centrale, sous l'égide de M. Jean Brocher, secrétaire de la section romande du « Cinéma populaire suisse ».

— Les grands documentaires tant appréciés déjà : *Nanouk, l'Everest, Les Oiseaux migrants*, etc., sont inscrits au programme du « Cinéma du Jeudi », qui a repris ses séances à la Salle Centrale.

— Grande activité à la « Rodanus-Film ». Ce studio genevois, en effet, ne s'occupe pas seulement de la prise de vues, mais de tout ce qui touche à la partie technique d'un film : développement, fixage, copie, voire même « tirage » en deux langues pour les films importés, nécessitant toute une installation moderne que nous avons eu l'occasion d'admirer.

— On annonce que *Le Satyre du Bois-Gentil*, avec M. G. Oltramare, passera à l'Apollo le 2 novembre et au Palace peu après. Tout Genève voudra voir, à l'écran, le fameux publiciste, rédacteur du *Pilori*, auteur d'œuvres diverses, comédies, revues, et autres...

— On se souvient que lors de la récente assemblée de la S. D. N. celle-ci compta au nombre des délégués venus de toutes parts un chef Iroquois, Deskaheh, qui plaida pour la cause des « Six-Nations ». En grand costume de chef, il fit même une conférence publique. Se servant aujourd'hui du cinéma, ce précieux auxiliaire, il vient de terminer, en collaboration avec « Geneva-Film », une intéressante bande cinématographique de propagande.

Que voilà donc un chef Peau-Rouge civilisé !
EVA ELIE.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'ENFANT-ROI (Pathé-Consortium). VINDICTA (Gaumont)

UN PARIA (Paramount). VILLE MAUDITE (Fox-Film).

Sous la baguette magique d'un de nos réalisateurs, une des périodes les plus tragiques de notre Histoire va revivre à l'écran. Grâce à Jean Kemm, les heures terribles et grandioses de la Révolution, reconstituées, vont angoisser et faire palpiter des salles entières pendant huit semaines.

La grande secousse, qui détermina la prise de

sinistre de l'échafaud. Les grands personnages de l'Histoire : Louis XVI, Marie-Antoinette, le Dauphin, La Fayette, Fersen, Robespierre, Danton, Marat, etc., vont revivre devant nos yeux, tandis que les splendeurs du palais de Versailles, admirablement utilisées, serviront de cadre à ce drame gigantesque.

Pour incarner ces célébrités connues du



Le petit MUNIER, dans le rôle de Louis XVII (L'Enfant-Roi)

la Bastille, les clubs, l'existence facile de la Cour à Versailles, existence devenue inquiète aux premiers grondements de la révolte, sont somptueusement représentés. Tour à tour défilent comme de gigantesques fresques, l'attaque du palais de Versailles par le peuple, le retour de la famille royale, l'armoire de fer de Gamain, la fuite de Varennes, la cruelle captivité du Temple, le décor rouge et

monde entier, il fallait des artistes de tout premier ordre : Louis Sance personnifié avec une bonhomie et une vérité étonnantes le patient roi Louis XVI; Andrée Lionel compose avec noblesse et dignité Marie-Antoinette; Madys, toute de grâce et de charme est une bien touchante Mme Atkins; Vaultier, un Fersen brave et dévoué; J. Munière (Louis XVII), Argentin (comte de Provence), de Savoye (La

Fayette), Georgette Sorelle (Mme de Tourzel), C. de Baëre, (Madame Royale, Dumont, (Mme Elisabeth) et une multitude de bons artistes campent avec talent des silhouettes historiques et populaires. Seul personnage fictif de l'Histoire, Joë Hamman, dans le rôle du chevalier de Mallory, véritable génie du mal qui a juré la perte de la Reine, a tenu avec adresse un rôle des plus différents de ce qu'il nous a montré d'ordinaire. Il s'en est tiré à sa louange et le public sera fort heureux de revoir pendant huit semaines un de ses grands favoris.

En résumé, *L'Enfant-Roi* est un ciné-roman qui sort de l'ordinaire. Il distraira, intéressera et captivera tout à la fois. Sa réalisation ingénieuse, les mouvements de foules, le talent de ses interprètes contribueront à assurer à ce grand film une belle et fructueuse carrière.

**

Du domaine de l'Histoire, passons à celui de la fantaisie et de l'aventure, tout en demeurant dans le cadre du roman à époques. *Vindicta*, la nouvelle production de Louis Feuillade est, en effet, un film à costumes et ses péripéties se déroulent pendant la période qui précède celle de *L'Enfant-Roi*.

Le réalisateur de *Judex* et des *Deux Gamines* a eu, une fois de plus, la main heureuse. Son scénario, imaginé de façon fort adroite, comporte tout ce qu'il faut pour plaire aux grandes foules : substitution d'enfant, amour contrarié de deux jeunes gens, ténébreux complots de deux aventuriers désireux de s'approprier un héritage, tremblement de terre à Port-au-Prince, explosion d'un voilier en pleine mer, réapparition de la victime que ses assassins croyaient à tout jamais disparue, puis nouveau crime, et, après d'innombrables aventures des plus palpitantes, explications et châtement des deux coupables.

Louis Feuillade connaît admirablement l'âme des foules, il leur sert une « manne » dont elles sont fort friandes, le succès de ses récentes productions l'a prouvé et nombreux sont les spectateurs qui sont venus assister aux exploits des héros imaginés et représentés par ce maître du ciné-roman populaire.

Réalisé de façon adroite, *Vindicta* comporte une distribution des plus éclectiques : Ginette Maddie, toujours charmante, Andrée Lionel, Lise Jaux, Fernand Herrmann, Michael Floresco, Lucien Dalsace, Denevrioux, Derigal... et Biscot, l'inévitable et drôlatique Biscot, qui, pendant cinq époques, fera de nouveau la joie de ses admirateurs par ses facéties, ses galéjades et ses nombreuses trouvailles comiques.

La photographie est très belle comme celle que nous donne d'ailleurs habituellement Feuillade. De plus, j'applaudis à la suppression des douze inévitables épisodes. En cinq époques le

drame plus condensé est plus intéressant et ne lasse pas le spectateur.

**

Avec *Un Paria*, George Fitzmaurice a réalisé une de ses meilleures œuvres, non qu'elle surpasse *Le Favori du Roi*, mais l'intérêt ne se dément pas du début à la fin du drame qui nous fait assister à la rédemption de Chick, un ancien voleur qui s'est juré de redevenir honnête.

Bert Lytell tient avec distinction et vérité le principal rôle; Betty Compson lui donne la réplique, mais avec moins de conviction que dans *L'Éveil de la Bête* ou *Le Miracle*. May Mac Avoy, Gareth Hughes et Walter Long campent, chacun, d'intéressants personnages. Bonne photo, mise en scène soignée. Il serait à souhaiter que la plupart des productions d'outre-Atlantique soient aussi intéressantes que celle-là.

**

Ville Maudite (*The Town that forgot God*) fera couler bien des larmes. Réalisé par Harry Millarde, le metteur en scène de *Maman*, ce drame nous fait assister aux tribulations d'un pauvre gosse persécuté par les habitants d'une ville. Un cyclone vengeur rappelle ces derniers à la réalité et venge la pauvre victime des brutalités de ses bourreaux.

Certains tableaux de cette production sont fort bien reproduits, entre autres l'ouragan de la fin. Burry Graner, Warren Krech, Jane Thomas, Harry Benham, Edward Denison, Grace Barthon, Raymond Bloomer et Nina Casavant sont les multiples et émouvants interprètes de cette super-production fort intéressante, mais à laquelle je préfère *Maman*.

JEAN DE MIRBEL.

Cinémagazine à Toulouse

Inaugurant un nouveau mode de présentations, les Etablissements Gaumont nous conviaient à une « Grande Semaine de Présentations » : 11 films en 3 jours!

À côté du film allemand, *Pierre le Grand*, peu respectueux de la vérité historique, mais à la technique d'une rare perfection, nous vîmes *La Maison Cernée*, de production suédoise; les exclusivités américaines : *P'tit Père*, film d'aventures très « public », un documentaire sur l'Alaska : *La Croisière blanche*. Enfin, la production Gaumont était représentée par *L'Espionne* et *Le Gamin de Paris*. On présente, en outre, les deux premiers épisodes du nouveau ciné-roman, de Feuillade : *Vindicta*, qui sera publié par notre confrère *La Dépêche*.

Mais le clou de ces présentations fut à coup sûr la vision (pour la première fois dans le Midi) des films parlants Gaumont : deux conférences : *L'Histoire et la réalité*, *Le Mort qui parle*, cette dernière par M. L. Forest, du *Matin*.

L'illusion parfaite, grâce au synchronisme absolu entre l'image et le son, autorise ainsi les plus grands espoirs.

HENRY GALINIER.

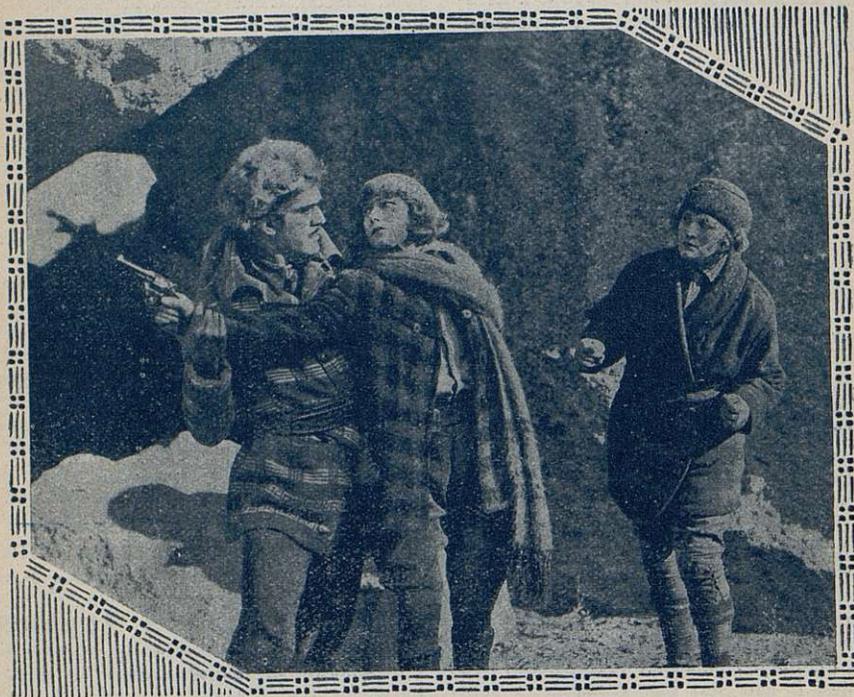
LES PRÉSENTATIONS

GAUMONT

AU BORD DU GOUFFRE. — L'action de ce drame ne manque pas d'imprévu. Miss Tessie Gérard y déploie du talent. Le choix d'admirables sites neigeux, photographiés de main de maître et la scène où le canoë de l'héroïne est entraîné, à travers les rapides vers une cataracte, seront appréciés des amateurs de cinéma !

ments, Josiah apprendra l'amour des deux jeunes gens et ira se faire tuer en Afrique, patrie de l'éternel Cheik, pour leur permettre de vivre heureux.

C'est bien banal, mais cela est prétexte à exhibitions constantes. On voit avec plaisir Gloria Swanson dans des travestis du temps des marquises et des lorettes. Rudolph Valentino n'a pas ici un rôle aussi intéressant que dans *Arènes Sanglantes*, et il est très éclipsé par sa partenaire. Gertrude Astor, Alec Francis, Edythe Chapman, Mabel van Buren, etc.,



Au bord du gouffre

Paramount

LE DROIT D'AIMER (*Beyond the Rocks*). — Voilà une nouvelle élucubration américaine qui me paraît bien invraisemblable. L'histoire de Theodora Fitzgerald, mal mariée à Josiah Brown, un époux quasi-gâteux, rencontre l'élégant Hector de Bracondale. Ce dernier lui sauve la vie au cours d'une pénible ascension au milieu de décors par trop reconnaissables et qui n'ont avec les Alpes qu'un bien lointain rapport. Après maints événe-

ment des silhouettes réussies mais combien conventionnelles !

FILMS GEORGES PETIT

CYRANO DE BERGERAC. — Réalisé il y a quatre ans en Italie, par Auguste Genina, le chef-d'œuvre de Rostand va paraître sur les écrans de France. Il a obtenu un très vif succès de présentation, notamment les scènes du siège d'Arras, si complètement réussies. L'ouvrage est trop remarquable à tous points de vue pour que nous n'y revenions pas dans un numéro prochain.

PHOCÉA

LE PETIT JACQUES. — On connaît la réputation de Georges Lannes comme artiste cinématographique. Son adresse en tant que réalisateur, n'est pas moins grande. Avec la collaboration de Georges Raulet, il vient de doter l'écran d'une intéressante adaptation de l'œuvre célèbre de Jules Claretie : *Le Petit Jacques*.

On connaît l'action de ce drame qui nous représente les tortures morales endurées par un père, l'ouvrier Rambert, qui adore son fils, le petit Jacques. Ce brave homme, accusé à tort d'un crime, n'hésitera pas à se reconnaître coupable pour assurer le bonheur de son enfant. Puis Rambert, aidé par le bon docteur Arthez, triomphera du criminel Mortal et retrouvera auprès de son petit Jacques un bonheur bien mérité.

Dans le rôle de Rambert, Henri Baudin, spécialiste des rôles à transformations, a vécu de façon saisissante le personnage de l'honnête ouvrier. Maurice Schutz qui, décidément, s'affirme comme étant un des meilleurs interprètes de notre écran, a campé, avec une noblesse et une vérité émouvantes, la silhouette si digne du docteur Arthez. Voilà une belle création qui sera remarquée. Bravo, Schutz.

Le gentil minois du petit André Rolane, une jeune révélation, amusera et fera en même temps couler bien des larmes.

Violette Jyl, excellente madame Mortal, Marcel Vibert, Hélène Darly, si sincère dans certaines scènes, Pierre Fresnay, Deneuryeux, Derigal, Olivier et Dacheux, domestique plein de bonhomie, constituent une distribution excellente et recueillera de chaleureux applaudissements.

Universal-Film

LE DEDIT. — Que diraient les Américains si nous leur présentions un film français basé sur le scénario suivant : « Pour échapper à l'amour persistant d'un aventurier italien, une jeune fille accepte de devenir danseuse dans un bar des plus hétéroclites. Le patron de ce bar, véritable foyer de prostitution, en engageant cette nouvelle pensionnaire, l'a attirée dans un guet-apens. Sans le paiement d'un dédit impossible, sa victime ne pourra se tirer de ses griffes. Pour fuir cet homme qu'elle hait, la danseuse décide de se marier à celui qui offrira le plus pour la libérer... »

Une production française présentée avec un tel sujet outre-Atlantique se verrait pulvérisée par les foudres yankees. « Et la morale, qu'en faites-vous ? » nous objecteraient nos amis de là-bas.

A mon tour de leur poser la même question et de leur demander également ce qu'ils ont

fait dans cette production de Priscilla Dean et de Lon Chaney, interprètes de premier plan relégués, on ne sait pourquoi, au second rang, tandis que Dorothy Phillips, jeune fille un peu mûre, évolue dans ce film avec talent, mais sans parvenir à nous émouvoir tant son personnage manque d'intérêt.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine à Naples

— Le commandatore Giuseppe Barattolo est rentré de son voyage à Londres. Il a engagé Emil Jannings pour tourner le rôle de Néron dans *Quo Vadis ?* Un journal napolitain, « *La Riscossa* », accuse le commandatore d'être trop tendre envers l'Allemagne et déclare que le film italien a perdu toute sa valeur à l'étranger surtout grâce à l'U. C. I. C'est, en effet, cette compagnie qui a exporté ces derniers temps et a rempli le marché mondial de « navets » sans valeur.

— *Monna Vanna* (Bavaria-Film), tiré de l'œuvre de Maeterlinck, fut très applaudi à sa présentation. Ce film passera dans une des meilleures salles de la ville, le cinéma Santa-Lucia. A. K.

Cinémagazine à Tours

Le 8 octobre dernier a eu lieu devant une salle comble, l'ouverture du Select-Palace. Le programme comportait une comédie : *Le Mariage de Minuit* et le superbe drame de MM. Mercanton et Hervil : *Aux Jardins de Murcie*.

Ces deux productions ont obtenu un énorme succès. Le public est assuré de voir au Select-Palace de beaux films français. On nous promet en effet : *La Traversée du Sahara*, *Le Voile du Bonheur*, *La Porteuse de Pain*, *Roi de Paris*, *La Fille de l'Air*, *La Légende de Sœur Béatrix*, *Le Secret de Polichinelle*, *La Bataille*, *Sarati le Terrible*, etc.

Innovation heureuse de la part du directeur : on a songé à la commodité des spectateurs retardataires en plaçant sous le parquet de chaque allée, des lampes rouges en transparence.

Cinémagazine à Lausanne

— Les deux premières bandes du Ciné-Journal suisse ont paru : la deuxième série nous fait assister à des vues de la fête historique de Baden, à l'incendie des bâtiments de la Foire de Bâle et à plusieurs scènes de la S. D. N.

— Le Ciné-Palace de Montreux, qui avait été complètement détruit l'an passé par une explosion, vient de rouvrir ses portes avec *Olivier Twist*.

C. FERLA.

Cinémagazine au Maroc

MM. les metteurs en scène, en tournée au Maroc et de passage à Mazagan dans le courant de cette année, sont priés, s'ils désirent avoir tous les renseignements nécessaires à leurs travaux de bien vouloir s'adresser à M. Albert de Morestel, correspondant et représentant de *Cinémagazine*, 9, place du Marché, à Mazagan (Maroc).

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».

Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Vaillot (Rabat), Phelipeau (St-Pierre-Quilbignon), Pierre (Paris), Vaudry (Paris), Delahousse (Tourcoing), Verghègre (Conzeix), Lecoïnte (Paris), Vidal (Boulogne-sur-Seine), Canipes (Valenciennes), Terpsé (Paris), Magne (Bordeaux); de MM. Maman (Alexandrie), Salliel (Alexandrie), Burlet (Palikao), Guyon (Le Teil), Bromberger (Scharbeck), Henney (Paris), André Nox (Paris). A tous merci.

Nouvelle Abonnée, 69, boulevard Witthoek, Bruxelles. — Indiquez-nous lisiblement votre nom pour que nous puissions vous adresser votre abonnement et vos numéros. Mary Miles Minter ne fait plus de cinéma depuis un an.

Petite Abonnée 222. — Nous ignorons ce qu'est devenue cette artiste qui créa jadis *Protea* avant la guerre. Elle ne fait plus de cinéma.

Daisy. — Je vois que vous êtes gâtée à Bruxelles par les vedettes théâtrales et cinématographiques. Merci de vos détails intéressants. De votre avis pour *L'Auberge Rouge* et *Calvaire d'Amour*, deux bons films. A vous lire et mon meilleur souvenir.

A. Hannequin. — Férons votre commission. Je vois que vous pouvez applaudir de bons films. Merci de votre lettre si sympathique.

J. Alvo. — Tous mes regrets, je ne connais pas de livre français ou étranger traitant de cette question. Très sensible à vos bonnes lignes. Meilleur souvenir.

Aphrodite. — Wallace Reid et Valentino ne peuvent pas être comparés. Leurs genres sont si différents ! Vous avez eu tort de ne pas aller voir *Arènes Sanglantes*, c'est un beau film et Valentino y est parfait. Arlette Marchal est une belle artiste qui se surpasse dans *Aux Jardins de Murcie*. Bien amicalement à vous.

Grand'Maman. — Je suis moins emballé que vous sur cet artiste qui, bien certainement, est sympathique, mais ne possède pas un bien grand talent. De votre avis pour les films à épisodes dont je n'ai jamais été un amateur assidu. Je trouve qu'ils nuisent au progrès du cinéma tout en remportant d'indiscutables succès commerciaux. Mon bon souvenir à *Grand'Maman*.

Rose de Tolède. — Lon Chaney est Américain et Genica Missirio, roumain. Vous ne pouvez être admise à visiter un studio, seule cette faveur peut vous être accordée avec le groupe des « Amis du Cinéma » quand l'occasion s'en présentera.

La Petite Poupée. — Tous mes vœux de guérison à ma charmante correspondante. Ses lettres seront les bienvenues. Puisse *Cinémagazine* lui faire agréablement passer le temps. Bien sincère sympathie.

Joë. — Jaque Catelain : 45, avenue de la Motte-Picquet, Geneviève Félix : 35, rue du Simphon. *Arènes Sanglantes* a été entièrement tourné en Californie par Fred Niblo. *Salammbô* a déjà été mis à l'écran en Italie, avant la guerre, mais de façon déplorable et en travestissant l'œuvre de Flaubert.

Don Kartos. — 1° Je vous remercie également de votre amabilité. Vous savez comme moi, que visite au studio ne signifie pas jour-

née au studio et que l'on nous accordait déjà une grande faveur en nous faisant assister à cette prise de vues. 2° Léonce Perret prépare un nouveau film. 3° *Squibs*, membre du Parlement sera le prochain film de Betty Balfour.

Ivanine. — Très heureux de vous savoir satisfaite de notre visite. Oui, cette scène du *Chant de l'Amour Triomphant* a bien été tournée dans les jardins de Nîmes.

Marysette Janine. — Vous n'y allez pas de main morte ! Vous ne me demandez pas auparavant si je suis déjà marié... ou père de famille. J'aurai décidément reçu toutes les demandes possibles et imaginables ! Ecrivez à Madeleine Renaud au Théâtre Français et à Régine Dumien, 197, avenue du Maine. Toutes mes amitiés.

Robert Mathé. — Mes félicitations pour votre réussite. Ne vous faites pas d'illusions, un « potard » gagne souvent mieux sa vie qu'un artiste de théâtre ou de cinéma. Adressez-vous à Pathé-Cinéma, 20 bis, rue Lafayette. Très photogénique.

Ami 1101. — 1° Non, les artistes sont tous différents, sinon vous auriez été prévenu dans le règlement du concours. 2° Avons bien reçu abonnement et cotisation.

M. Duart. — Calmez-vous, de grâce ! Je ne vous ai dit que la stricte vérité ! mais que voulez-vous, chez cet artiste, il y a probablement beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Il travaille d'ailleurs énormément ces temps-ci. Les deux sœurs Gish sont admirables dans *Les Deux Orphelines*. Mosjoukine a terminé *Kean*. Ne menacez pas Iris des pires châtiements, il serait capable de ne plus vous répondre... il est si pointilleux ! Creighton Hale, 18 Windsor Road, Great Neck, New-York. Lila Lee, Lasky Studios, Vine Street, Hollywood ; Antonio Moreno : Athletic Club, Los Angeles ; Jenny Hasselquist, Svenska Film Industri, 19 Kungsgatan, Stockholm, Suède.

Madame Joliris. — Mes compliments pour votre propagande digne d'une ardente cinéophile. Vous n'êtes pas la seule à écrire à Aimé Simon-Girard et combien de réponses sont en suspens depuis longtemps ! Votre tour viendra soyez tranquille. Actuellement cet artiste est fort occupé et cherche un appartement. Laissez-le un peu souffler !...

Dry. — Vous répondre n'est pas une corvée pour moi, loin de là... Je vois avec plaisir que vous êtes de mon avis pour Eric Von Stroheim et *Folies de Femmes*. Je vous avouerai aussi que, pour ma part, j'ai beaucoup aimé *Arènes Sanglantes*. A vous lire et bien cordialement à vous.

Bilboquet. — Je communiquerai à Hamman son portrait que je trouve fort réussi. Permettez-moi de ne pas être de votre avis pour Nita Naldi que je considère comme la meilleure « vamp » de l'écran américain. Parfait, Lon Chaney dans *Le Rival de Dieu*. C'est un artiste pour lequel j'ai beaucoup d'admiration. Mon meilleur souvenir.

Satan 1er. — Carmine Gallone vous enverra lui-même cette œuvre d'art et ceci dans un avenir proche, puisque les photographies sont déjà

parvenues à l'adresse des autres gagnants. *Arènes Sanglantes* et *Folies de Femmes* sont deux beaux films, surtout le premier, et Stroheim et Valentino d'excellents artistes.

Moi. — 1° Nous publierons tôt ou tard ces biographies. 2° Oui, nous avons dans cette ville un groupe assez important d'« Amis ». Férons l'impossible pour vous faire plaisir. 3° J'ai dû renoncer à ce projet.

Jaqu'line. — La bande d'abonnement n'est pas nécessaire. J'ai trouvé, comme vous, que *Le Chant de l'Amour triomphant* était un fort beau film réalisé avec beaucoup de goût et magistralement interprété. Le prince Mourad, de *La Sultane de l'Amour* ; Silvio de Pedrelli, 38, rue Juliette Lamber. Très bien *L'Auberge Rouge* et *Calvaire d'Amour*. Très heureux de la satisfaction que vous a procurée notre visite aux studios. Mon meilleur souvenir à *Jaqu'line*.

Kossir. — Mon cher correspondant, j'ai trouvé vos critiques fort justes et votre lettre m'a énormément intéressé. Vous êtes un de ceux qui, assez rares, comprennent le cinéma. Je vous en fais toutes mes félicitations.

E. Grandjean. — Votre lointain souvenir me fait grand plaisir. Je compte toujours cette abonnée parmi mes correspondantes. Ayez satisfaction. A vous lire avec le plus grand plaisir.

Sylvère. — 1° Merci pour vos compliments. Mes *Artistes* paraîtra bientôt. 2° Je vois que vous avez beaucoup de goût dans vos critiques. 3° Ces deux artistes ne sont pas mariés. Le film dont vous me parlez passera pendant l'hiver.

Roland de Valbreuse. — Accepté votre nouveau pseudonyme, ferons l'impossible pour vous satisfaire.

Marie Michon. — Je suis heureux que vous ayez eu satisfaction de Rolla Norman, un des artistes les plus aimables que je connaisse, content aussi de l'intérêt que vous avez pris à la visite au studio. Oui, Harry Krimer débutait au cinéma dans le rôle de Mordaunt. Philippe Hérial : films Cinégraphique, 9, rue Boissy-d'Anglas. Van Daële, 9, rue Blainville. Jean Dehelly, 98, boulevard de Versailles, St-Cloud.

Américaine du Sud. — *Arènes Sanglantes* est un film très moral démontrant la cruauté, et l'inutilité des courses de taureaux, et, aussi, hélas, la brutalité des foules. Lisez le livre de Blasco Ibanez, je suis certain qu'il vous intéressera beaucoup. Elaine Hammerstein c/o Selznick Pictures 729 Seventh Avenue, New-York.

Seaches. — S. L. Pictures Longacre Building New-York. Charlie Chaplin : Athletic Club, Los Angeles, Californie.

Rollande de la Fère. — Je suis avec beaucoup d'intérêt les travaux des Russes à Montreuil. Chacune de leurs créations est originale, intéressante et marque un point dans l'histoire du cinéma. J'admire également Mosjoukine et Lissenko. Le plaisir que vous a causé notre visite au studio n'a d'égal que celui que me cause votre satisfaction.

Petit Ange R. D. — Merci de vos cartes. 1° Je partage votre tristesse concernant la mort de ce petit artiste dont la carrière s'annonçait si brillante. 2° Aucun film de Régine Dumien n'a encore été adapté au Pathé-Baby. 3° J'espère que nous pourrions organiser de nouvelles et intéressantes réunions.

Mademoiselle Nubi. — J'accepte votre nouveau pseudonyme avec plaisir. Ecrivez à Pearl White au studio de l'« Eclair » à Epinay. Mes félicitations pour votre choix d'artistes et mon meilleur souvenir.

Viviris. — Tous mes correspondants sont mes amis. A votre dispositions pour tous les renseignements que vous désirez. *L'Affaire du Courrier de Lyon* est un beau film dont j'ai apprécié tous les interprètes.

Aphrodite. — Vos opinions concernant La

Porteuse de Pain, *La Prisonnière* et *Avec les Loups* sont très justes. J'ai fait votre commission à mes collaborateurs. Je comprends votre écriture et vous envoie mon meilleur souvenir.

N'aimant pas écrire. — Nancy dans *Olivier Twist* est Gladys Brockwell. Nous avons récemment publié une photo d'elle dans un article de Robert Florey. Vous reverrez très prochainement Réginald Denny dans *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts*. Adressez à *Cinémagazine* la lettre que vous destinez à Régine Bouet, je la lui ferai parvenir de suite.

Solange. — 1° J'espère pouvoir vous donner prochainement l'adresse momentanée de Valentino en Italie. 2° Natacha Rambova, de son vrai nom Winifred Hudnut est Américaine. J'espère que vous vous serez amusée à *Vidocq*.

Lou Fantasi. — Vous êtes tout excusée. Votre visite au studio a été un véritable acte d'héroïsme ! Vous avez été satisfaite, tout est donc pour le mieux. *Mimi Pinson* paraîtra probablement au début de l'an prochain. Verrons plus tard pour le concours, en tous cas absolument de votre avis concernant Soava Gallone.

U. S. Wally-mova. — Décidément vous avez une prédilection pour les jeunes premiers américains. Après Lloyd Hughes, Ralph Graves ! Je vous avoue que je trouve aussi cet artiste fort sympathique. Je vous félicite de vos bonnes pensées pour ce pauvre Wally. Voilà une étoile qui ne sera pas oubliée de longtemps !...

Valéria. — Très sensible à votre sympathie si sincère, je vous envoie de tout cœur des vœux aussi excellents que ceux que vous formulez à mon égard, et soyez certaine que je n'attends pas de cadeaux pour accorder cette sympathie ! 1° Pour Arthur, attendez la présentation du film, peut-être vous obtiendrai-je satisfaction auprès d'Aimé Simon-Girard. 2° M. Tourjansky me faisait part dernièrement de la difficulté qu'il rencontrait, lui-même, pour se procurer les photos de ce film, il est donc peu probable qu'il puisse vous en envoyer. 3° Je regrette que vous n'avez pas été des nôtres, la visite vous eût certainement intéressé. Bien sympathiquement à vous.

Méphisto. — Merci à mon aimable correspondant. Je tiens compte de son renseignement. Vous avez satisfaction plus loin. **De S...** — Il ne m'est pas possible de vous indiquer l'adresse de cette artiste qui ne nous a pas été communiquée. Je m'étonne que votre première lettre ne vous aie pas été retournée. Sans nouvelles non plus de la seconde interprète. **Aramis de Guingand**. — De l'âge et de l'intimité des artistes vous savez bien qu'il ne

5^e MILLE

FILMLAND

le curieux livre
de Robert FLOREY

Consacré à Los Angeles et Hollywood
et illustré de
60 photographies hors-texte

Prix : 10 francs

En vente à *Cinémagazine*

VOUS POUVEZ GAGNER BEAUCOUP PLUS

Si vous apprenez l'Anglais par Correspondance - C'est si facile et si peu coûteux avec la méthode de

L'INSTITUT ROLLMER, 4, rue Lamandé, PARIS (17^e)

faut jamais discuter... *Le Roi de la Vitesse* passera sur les écrans dans le courant de l'hiver. Mon meilleur souvenir.

Miss Hérisson. — Oui, j'aime beaucoup le genre d'Eric Stroheim qui m'a beaucoup plu dans *Pour l'Humanité*, *La Loi des Monagnes* et *Folies de Femmes*. Ecrivez-lui aux Goldwyn Studios, Culver City, California, où il est en train de réaliser *La Veuve Joyeuse*. Bon courage pour votre travail. Je suis heureux que Sessue et Soava Gallone vous aient accordé satisfaction. C'est Jean Dax qui remplace Gabriel Signoret dans *La Batille*. Bien à vous.

Fortunio. — J'ai connu, comme vous, les angouisses du bachelot, il y a déjà quelques années, aussi je vous envoie mes meilleurs vœux de réussite. Peut-être les réalisateurs russes tourneront-ils *Anna Karénine*, mais rien n'est encore décidé. Permettez-moi de conserver mon incognito... aimable devin... Iris garde toujours son point d'interrogation.

Louis D. Nancy. — Jaque Catelain interprète un des principaux rôles de *L'Inhumaine*. Aimé Simon-Girard est à la recherche d'un appartement et n'a pas de domicile fixe pour l'instant. Ecrivez-lui à nos bureaux, ferons suivre. Marcel L'Herbier, 63, boulevard des Invalides.

Mary Pickford. — Un conseil : achetez l'*Almanach du Cinéma* ou consultez mes précédents courriers ! Vous me feriez perdre la raison avec ces adresses ! J'ai vu très récemment Joë Hamman et lui ai communiqué votre demande, il est actuellement en train d'illustrer le prochain livre de Robert Florey que nous éditerons sous peu : *Deux Ans dans les Studios américains*. Pour *Robin des Bois* je ne sais pas, il passera au cinéma Demours.

Un Gars R'sonne. — Mon cher ami, ces artistes ne pourront qu'accéder à votre demande. Votre première question m'embarrasse, mais par l'*Almanach du Cinéma* vous connaissez les adresses de ces trois artistes, allez les voir et prenez un centimètre, vous obtiendrez satisfaction aussi bien que moi. Pour *Mes Artistes*

peut-être ferons-nous ce que vous nous demandez. A bientôt ces photos et mon meilleur souvenir.

Un Habitué de Lu'etia. — *Les Deux Rapins* avaient en effet pour titre *La Lutte pour l'Habit*. Charles Ray y est fort amusant. Quant à *Arènes Sanglantes* je vous avouerais que ce film m'a emballé, j'y ai trouvé Valentino supérieur à ses autres rôles. Bien amicalement à vous.

R. C. Denny. — Heureux de vous savoir satisfait du concours des Vedettes Masquées. Si tous les artistes étaient représentés Je face, cette épreuve deviendrait un jeu d'enfant, la plupart des vedettes étant très connues. J'espère que vous figurerez au nombre des gagnants et vous le souhaitez de tout cœur.

Admiratrice de Genica Missirio. — Cette biographie paraîtra quand nous en aurons l'occasion. Pour le moment, cet artiste ne tourne pas. Fera le nécessaire pour votre abonnement. Plus tard pour Claude Mérelle. *La Belle Henriette* doit être présentée incessamment.

M. L. Bayeur. — 1° Nous n'avons pas ces cartes postales de *L'Ami Fritz*. 2° Oui, aux films Mercanton. 3° Cela voulait dire reprise et non nouveau tirage.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

René Ammann, 26, faubourg d'Altkirch, Mulhouse (Haut-Rhin), échangerait des cartes et des photos d'artistes de cinéma.

La SOCIÉTÉ d'ÉDITION des ROMANS HISTORIQUES FILMÉS, 54, Avenue Marceau, désire acheter 2 appareils de prises de vues CAMÉRÉCLAIR ou GILLON dernier modèle.

CARTES POSTALES BROMURE

Armand Bernard (ville)
Armand Bernard (Planchet)
Suzanne Blanchetti
Bretty (20 Ans Après)
June Caprice
Jaque Catelain
Charlie Chaplin (ville)
Jackie Coogan
Viola Dana
J. Daragon (20 Ans Après)
Désjardins
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos
Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
Pauline Frédéric
De Guingand (3 Mousquet.)
De Guingand (20 Ans Après)
Suzanne Grandais
William Hart
Hayakawa
Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Max Linder

Denise Legeay
D. Legeay (20 Ans Après)
Harold Lloyd
Pier. Madd (3 Mousquet.)
P. Madd (20 Ans Après)
Martinelli
Léon Mathot
De Max (20 Ans Après)
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Mérelle
Mary Miles
Blanche Montel
M. Moréno, 1^{re} pose (20 Ans après)
M. Moréno, 2^e pose (d°)
Maë Murray
Alla Nazimova
Jean Périer (20 Ans après)
André Nox
Mary Pickford
Jane Pierly (20 Ans après)
Pré fils (20 Ans après)
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Roblnne

Charles de Rochefort
Henri Rollan (3 Mousquet.)
Henri Rollan (20 Ans après)
Ruth Roland
Charles Ray
Gaston Rieffler
A. Simon-Girard (3 Mous.)
Stacquet (20 Ans après)
Gloria Swanson
Norma Talmadge
Constance Talmadge
Jean Foulout
Vallée (20 Ans après)
Simone Vaudry (20 Ans apr.)
Elmire Vautier
Vernaud (20 Ans après)
Pearl White
Yonnel (20 Ans après)
Séverin, Març
G. de Gravone
Gilbert Dalleu
Valentino
Monique Chryses
J. David Evremond

(A suivre.)

PRIX DE LA CARTE : 0 FR. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de "VINGT ANS APRÈS"

Deux pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Éditeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9^e)

PHOTO-PRACTIQUE. Revue bi-mensuelle. Directeur Jean Pascal. Abonnement: 10 fr. par an. Etranger. 12 francs.

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron. Prix : 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET

Le Petit Dictionnaire de l'amateur. Prix : 3 francs.

Le Formulaire (2 volumes). Le volume. Prix : 3 francs.

Disque Photométrique (pour déterminer le temps de pose). Prix : 3 francs.

Disque Spidométrique (pour la photographie des objets en mouvement). Prix : 2 francs.

Table des Temps de pose. Prix : 2 francs.

Tables des Profondeurs de champ. Prix : 2 francs.

Mires (pour l'essai des objectifs). Prix : 2 francs.

GYRALDOSE



L'Antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

SOINS INTIMES

La grande boîte: 10 fr. 50.
Les 3 fr.: 30 fr.

Etablissements CHATELAIN, 2, R. Valenciennes, Paris.

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales & rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS

et dans toutes les pharmacies.

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368

(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. aut. 59-18

MARIAGES RICHES. Relations mondiales

"FAMILIA", 74, r. de Sévres, Paris, 7^e

de 2 h à 7 heures et par correspondance.

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco 5 francs

CINÉMAGAZINE. 3 Rue Rossini - PARIS

Les romans de "CINÉMAGAZINE"

LE GRAND JEU

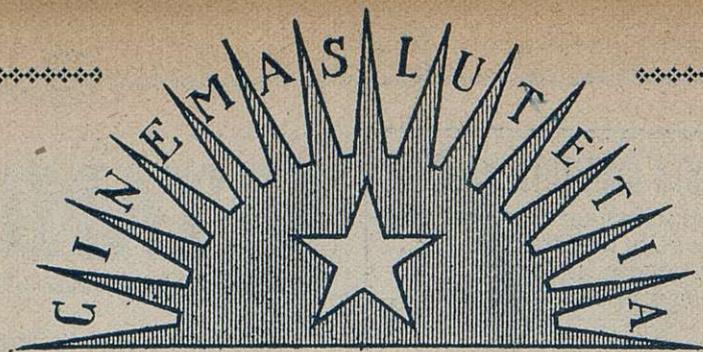
Roman-Cinéma en 12 épisodes, adapté par Guy de Téramond

LE FAUVE DE LA SIERRA

Roman-Cinéma en 10 épisodes, adapté par Guy de Téramond

Chaque volume : 2 fr. 50

En vente à nos bureaux : 3, rue Rossini, Paris (9^e)



Programmes du 26 Octobre au 1^{er} Novembre

LUTETIA

31, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 65-54

Pathé-Revue. — *Ploum et le Martinausore*, com. — André Nox, dans *Paternité*. — Tom Mix, dans *Poudre sèche!* — *Gaumont-Actualités*.

ROYAL

37, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 94-51

La Stora Lule, docum. — Ivan Mostoukine, dans *Le Brasier ardent*, histoire fantastique, avec Nathalie Lissenko, Nicolas Koline. — Andrée Lionel et Joë Hamman, dans *L'Enfant-Roi* (Louis XVII), grand film historique en 8 épis., avec Mlles Madys, Georgette Sobelle, Mme Dumont, Louis Sance, J. Munier, M. Vaultier, G. de Baere, Valentine Lugand, Remond, Argentin, De Savoie (1^{er} épis.). — *Pathé-Journal*.

LE SELECT

8, avenue de Clichy
Tél. : Marcadet 23-19

Pathé-Revue. — *Paternité*. — *Pathé-Journal*. — *Poudre sèche*. — *L'Enfant-Roi* (1^{er} épis.).

LOUXOR

170, boulevard Magenta
Tél. : Trudaine 38-58

La Stora Lule, docum. — *Ploum et le Martinausore*, com. — Biscot, dans *Vindicta*, grand drame en 5 époques de Louis Feuillade (1^{re} époque). — Rudolph Valentino et Lila Lee, dans *Arènes Sanglantes*, d'après l'œuvre de V. Blasco Ibanez. — *Pathé-Journal*.

LE METROPOLE

86, avenue de Saint-Ouen
Tél. : Marcadet 26-24

Roi de Paris, com. dram. (4^e et dernière époque : *L'Hallali*). — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (1^{er} épis.). — *Arènes Sanglantes*.

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle
Tél. : Nord 37-80

Pathé-Journal. — *Roi de Paris* (4^e et dernière époque : *L'Hallali*). — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (1^{er} épis.). — *Arènes Sanglantes*.

LYON-PALACE

12, rue de Lyon
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — Richard Talmadge, dans *Diavolo l'inconnu*. — *Roi de Paris* com. dram. (4^e et dernière époque : *L'Hallali*). — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (1^{er} épis.).

SAINTE-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel
Tél. : Gobelins 09-37

La Vallée de Cesserand, plein air. — *Roi de Paris*, com. dram. (3^e époque : *Jusqu'au crime*). — *Gaumont-Actualités.* — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (1^{er} épis.). — Arlette Marchal et Pierre Blanchard, dans *Aux Jardins de Murcie*, avec Ginette Maddie, Paquerette, Pierre Daltour, Maxudian, Louis Monfils, Francis Simonin.

LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe
Tél. : Ségur 56-45

Pathé-Revue. — *Roi de Paris*, com. dram. (3^e époque : *Jusqu'au crime*). — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (1^{er} épis.). — *Aux Jardins de Murcie*.

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville
Tél. : Roquette 40-48

Pathé-Journal. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (1^{er} épis.). — Stroheim et Dolly Hughes, dans *Folies de Femmes*, drame passionnel.

BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville
Tél. : Nord 64-05

Gaumont-Actualités. — Wesley Barry, dans *Le Héros de la Rue*, drame. — *Vindicta* (1^{re} époque).

OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, Clichy
Tél. : Marcadet 09-32

Quelques croquis de sports alpins, plein air. — *Roi de Paris*, com. dram. (2^e époque : *La Chasse aux Millions*). — *Gaumont-Actualités.* — Miss Emilia Sannom, dans *La Fille de l'Air*.

KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE
Quelques croquis de sports alpins, doc. — *Roi de Paris*, com. dram. (2^e époque : *La Chasse aux Millions*). — *La Fille de l'Air.* — *Gaumont-Actualités*.

Ces établissements acceptent les billets de *Cinémagazine*

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 26 Octobre au 1^{er} Novembre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS et BANLIEUE Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal.* *Gaspar Colignon*, comédie. *Aux Jardins de Murcie*, le grand succès du Théâtre Antoine.

PALAIS-ROCHEGOUART 56, boul. Rochecouart. — *Aubert-Journal.* *L'Enfant-Roi.* *Roi de Paris.* Lucien Boyer, dans *Montmartre et les Montmartrois*.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal.* Stroheim, dans *Folies de Femmes*.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal.* *L'Enfant-Roi.* *Roi de Paris.* Mike Make, roi du Cirque.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane. — *Eclair-Journal.* *A travers les glaces.* *Vindicta*, avec Biscot et Ginette Maddie. *Roi de Paris.* *La Vallée de l'oise.*

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal.* *Aux Jardins de Murcie.* *Roi de Paris.* *L'Enfant-Roi.*

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — *Eclair-Journal.* *Le Liban.* *Roi de Paris.* *L'Enfant-Roi.* *Une Rosse Rolls*, comédie.

GAMBETTA AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal.* *L'Enfant-Roi.* *Roi de Paris.* *Alep et Sidon.* *Malec*, champion de tir.

MONTROUGE-PALACE, 73, av. d'Orléans. — *Eclair-Journal.* *Roi de Paris.* *L'Enfant-Roi.* *Malec* champion de tir.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Aubert-Journal.* *Roi de Paris.* *L'Enfant-Roi.* *Aux Jardins de Murcie*, avec Ginette Maddie et Arlette Marchal.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — *Aubert-Journal.* *Roi de Paris.* *Vindicta*, avec Biscot et Ginette Maddie. *Malec*, champion de tir.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal.* *L'Enfant-Roi.* *Folies de Femmes*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, mat. et soirées (sam., dim. et fêtes except.), sauf pour Aubert-Palace, où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Etablissements Lutetia (Voir programmes ci-contre)

LUTETIA, 31, avenue de Wagram.
ROYAL, 37, avenue Wagram.
LE SELECT, 8, avenue de Clichy.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.
LE METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.
LE CAPITOLE, place de la Chapelle.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
SAINT-MARCEL, 67, boulevard Saint-Marcel.
LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe.
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.
OLYMPIA-CINEMA, 17, r. de l'Union, CLICHY.
KURSAAL, 131 bis, av. de la Reine, BOULOGNE.
Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA RECAMIER, -3, rue Recamier. — Lundi, mardi, mercredi et jeudi en soirée. Jeudi en matinée.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Du 26 oct. au 1^{er} novembre : *Roi de Paris* (3^e épis.). *L'Enfant-Roi* (1^{er} épis.).

FOLL'S BÜTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée. LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Le Rival des Dieux*, interprété par Lon Chaney.

Vindicta, grand drame en 5 époques réalisé par L. Feuillade. *Aux Jardins de Murcie*, d'après la pièce espagnole de Felju et Codina. *Pathé-Journal*.

Tous les jours à 8 h. 1/2, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes. Matinée à 2 h. 1/2 les jeudis et samedis. Il est perçu 1 fr. 50 aux réserves au lieu de 4 fr.

BON A DÉTACHER

Concours des Vedettes N° 5

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
 MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée. Grande salle du premier étage. — Mat. et soir.
 PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — Lundi, mardi, mercredi et jeudi en soirée, vendredi en matinée.
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
 KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).
 CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MON-DIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
 CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutétia).
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
 ENGHJEN. — CINEMA GAUMONT.
 CINEMA PATHE. — 26, 27 et 28 octobre. — *Un grand port de commerce, plein air. Hélène l'audacieuse. L'Enigmatique gentleman, com.*
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir, dim., mat. et soirée.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.
 CINEMA PATHE, 82, rue Frazzillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.
 MALAKOF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
 POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.
 SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soir., sauf veilles et jours de fêtes.
 BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. — Vendredi et dimanche en soirée.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT CINEMA. — 27 et 28 octobre. — *La Sultane de l'Amour. Tom King la Honte. Le Double Enlèvement.* Dimanche en soirée.
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
 SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL. — 27 et 28 octobre. — *La Sultane de l'Amour. Tom King la Honte. Le Double Enlèvement.* Dimanche en soirée.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
 BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf gala à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
 BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
 SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
 THEATRE FRANÇAIS. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
 BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi
 CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie, T. 1. J., sauf sam. et dim.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
 DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
 DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. — Vendredi et samedi.
 DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.
 PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.
 WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour.
 ROYAL AUBERT-PALACE.
 CINEMA ODEAU, 6, rue Lafont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
 L'ATHENE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Billets valables tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, exception pour l'Aubert-Palace qui les accepte tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes et représentations de gala.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
 MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
 GRAND CASINO. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
 MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
 MELUN. — EDEN. — A chaque représentation, samedis, dimanches et fêtes.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.
 MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MOULIN-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.
 NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
 FLORENT-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche soir à 8 h. 1/2.
 POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
 THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
 SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg.* rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée. Tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
 TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine. — Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 9 h., excepté dimanches et fêtes.
 L'OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard. — Tous les jours en soirée et matinée du jeudi.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
 HIPPODROME. — Lundi en soirée.
 TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
 SELECT-PALACE. — Mercredi, jeudi et vendredi.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
 BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
 GENEVE. — APOLLO THEATRE. — Loges face et côté 1 fr. 50 tous droits comp. du lundi au vendredi.
 CINEMA-PALACE. — Fauteuils ou premières 1 fr. 60 tous droits compris, du lundi au vendredi.
 ROYAL-BIOGRAPH. — Mêmes conditions que ci-dessus.
 MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA. — Tous les jours sauf samedis, dimanches et fêtes.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLITAIN. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ce dernier établissement, les billets de Cinémagazine donnent droit au tarif militaire.

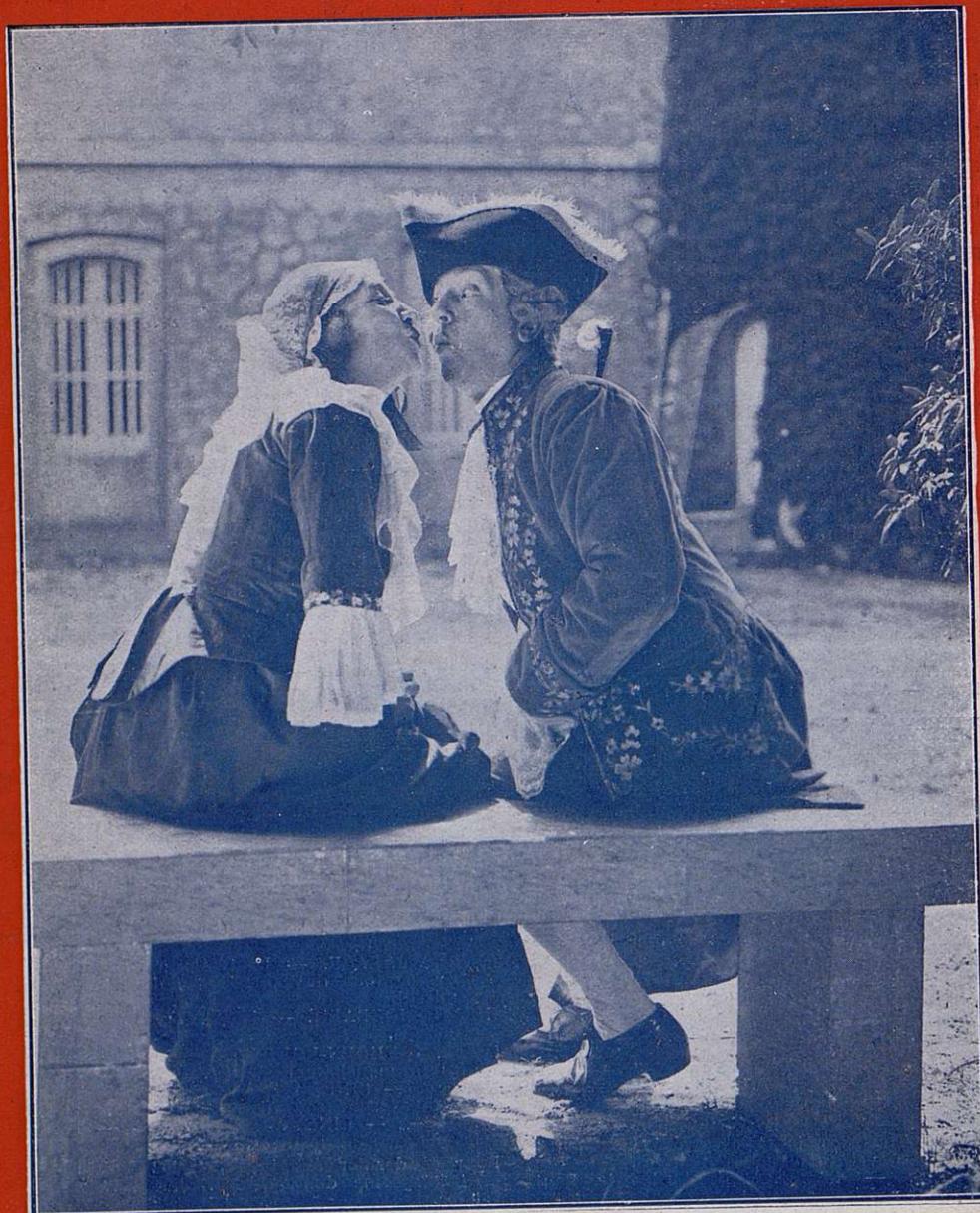
N° 43

3^e ANNÉE
26 Octobre 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



LISE JAUX ET BISCOT

*dans une des scènes les plus amusantes de Vindicta
(Film Gaumont).*